No. 90 — 15 mill.  LE CAIRE, LE 7 Juin 1931

# Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



## A 16.000 MÈTRES D'ALTITUDE

L'extraordinaire performance du professeur Picard a causé une profonde sensation dans le monde entier. Enfermé dans une nacelle blindée, hermétiquement close, attachée à un ballon, avec son compagnon l'ingénieur Kipfer, le prof. Picard s'éleva à une altitude de 16.000 mètres, dépassant le dernier record de 5.000 mètres, pour étudier la stratosphère, inexplorée jusqu'à nos jours. Partis dans la matinée du 27 mai, ils ont atterri sans incident sur un glacier à proximité d'un village tyrolien, Gurgl. Notre photo montre le prof. Picard, donnant une interview aux journalistes accourus pour assister à son départ. Dans le médaillon, le portrait du Prof. Picard.

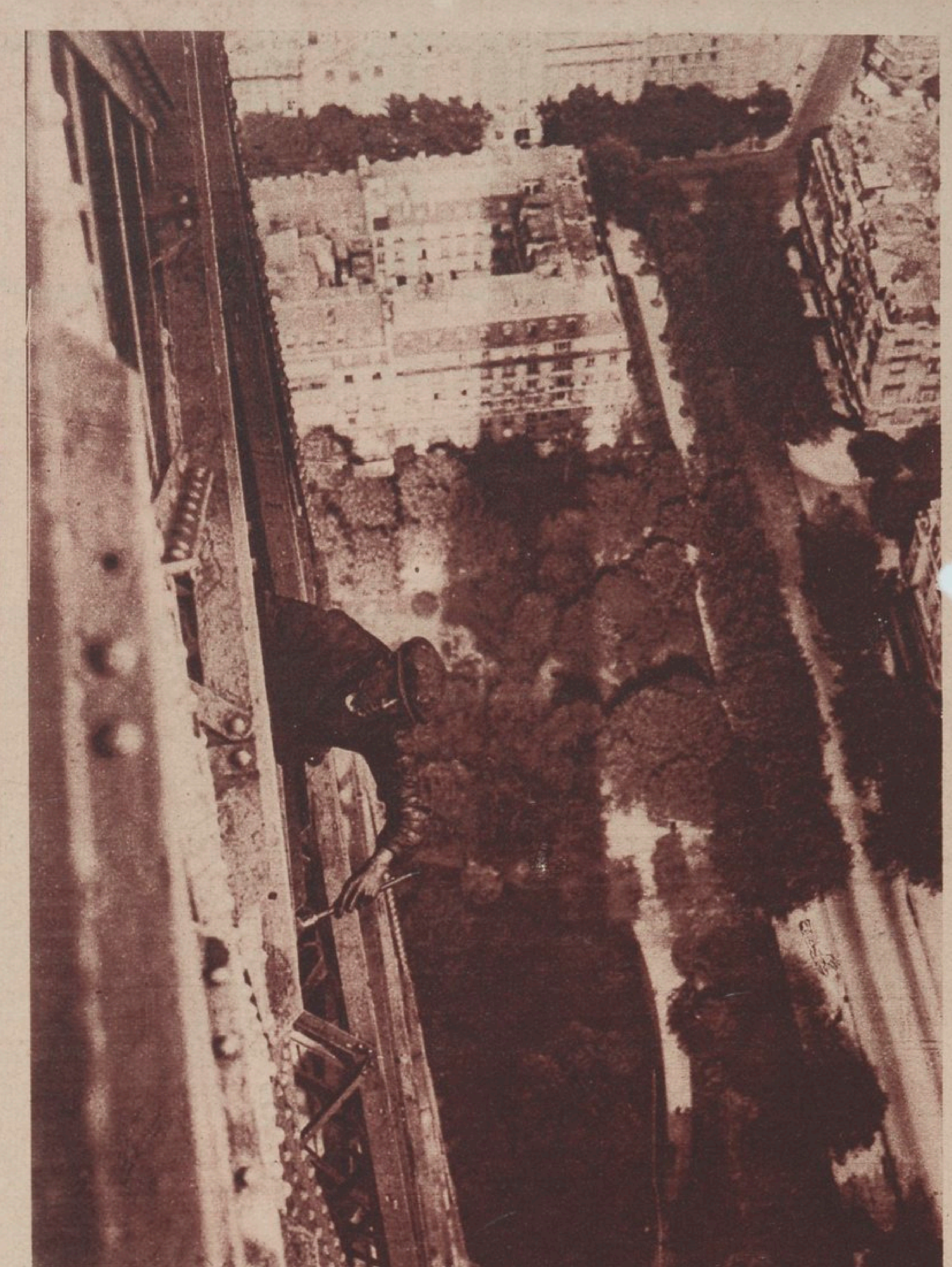


**ANTITHÈSE.**

On a inauguré récemment à New-York une nouvelle ligne d'aviation destinée à accomplir de très longs trajets. A cette occasion, on présenta aux invités à l'inauguration en même temps que l'avion dernier modèle destiné à assurer le service, une diligence datant de l'époque où les Peaux Rouges abondaient dans les montagnes et les plaines. La comparaison ne manqua pas d'être amusante.

**LA TÊTE DORÉE de la TOUR EIFFEL.**

Comme le dôme des Invalides, la pointe de la Tour Eiffel sera bientôt dorée. Il ne fut pas aisé de trouver des peintres acceptant de travailler à 300 mètres au-dessus du sol. Il s'en présenta finalement deux qui ne craignaient pas le vertige. D'ici quelques jours, les Parisiens admireront leur chère tour plus parée que jamais.






**DIVERTISSEMENT AUSTRALIEN.**

A Wettbewerbes, en Australie, des bûcherons ont eu à décapiter des arbres en un laps de temps minimum. Celui qui se trouve au premier plan paraît plus expéditif que ses concurrents.

**AU TOUR des MESSIEURS, MAINTENANT !..**

Les habitués de Crystal Beach, en Californie, ont jugé avec juste raison que les concours réservés aux jolies femmes, aux gracieuses baigneuses avaient assez duré. Aussi, organisèrent-ils une compétition du plus beau baigneur. Les concurrents furent nombreux, le public ravi et le choix difficile.

**MESDAMES, FAITES-EN AUTANT...**

Dans une piscine californienne, des dames du monde se sont livrées à des ébats qui ne manquent pas d'originalité. Les voilà se disputant une course pendant laquelle leurs mouvements doivent être plutôt gênés !



No. 90
Le 7 Juin 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

# Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan




# A une lauréate

MADEMOISELLE,

Tandis que mon collègue A. K., un farceur, dans une interview publiée plus loin, vous exalte et vous félicite d'avoir été classée première aux examens du Conservatoire Egyptien d'Art Dramatique et vous prédit, probablement, une éblouissante gloire autour de votre nom encore inconnu de Zouzou Ahmed el Hakim, permettez-moi de jouer le rôle du radoteur désagréable.

Faut-il vraiment vous féliciter ? Ce n'est pas que je discute votre talent, votre art, et mette une seconde en doute, votre avenir de grande actrice. Oh, non ! vous irez loin, très loin et je suis sûr que le succès, peut-être le triomphe, seront la récompense de votre travail et de vos sacrifices. Mais ce succès, ce triomphe, cette gloire aux lumineux fleurons, vaut-elle ce travail, ces sacrifices et surtout l'esclavage de la scène ? Petite jeune fille promise à un bonheur moyen, à un calme foyer entre un époux prévenant et des enfants affectueux, vous voilà d'un coup transplantée aux jardins du tragique, du sublime, de l'exceptionnel. Tous les soirs, vous serez obligée de quitter le monde humain, pour aimer, souffrir, pleurer et mourir dans un monde surhumain. Si vous n'étiez qu'une indifférente réciteuse, capable de feindre sans sentir, de pleurer sans douleur et de jouer un rôle sans réellement vibrer à toutes ses sensations tumultueuses, je vous dirais " Allez, continuez, apprenez l'art habile de vous moquer du public, de le faire s'émouvoir alors que vous êtes de glace, de crier d'amour alors que vous songez à la facture de votre couturière, de gémir quand vous êtes de joyeuse humeur...

Mais ce que vous êtes une sensible et que pour mieux jouer, vous vivez vos rôles. Vous avez ce don précieux et malheureux de sentir avec vos héroïnes ; c'est pourquoi, je ne vous félicite pas.



**CHARLOT SUR LA COTE D'AZUR.**

Charlot, l'inimitable et l'incomparable, se repose de sa tournée triomphale en Europe, sur la célèbre plage française de Juan le Pins. Notre photo montre Charlie Chaplin prenant un bain de soleil, avant de se lancer dans les flots bleus, en causant amicalement avec une amie, Marie Reeves.

Demain, quand le Théâtre vous happera définitivement, vous vivrez une vie impossible. Tous les soirs, il vous faudra changer d'intelligence et de cœur, vous associer à toutes les passions de l'humanité et à toutes ses cruautés. Un soir, Cléopâtre vaincue et se lamentant sur le corps d'Antoine, vous serez le lendemain une Tosca ployant sous l'étreinte du Baron, une Desdémone que torture le mari jaloux, une Phèdre échevelée et délirante. Comme vous êtes sincère, vous serez déchirée par ces amours terribles, blessée par ces jalousies et ces trahisons, brisée par ces malheurs artificiels mais qui seront vrais, pour vous. Vons ne serez jamais vous-même mais toujours l'héroïne du théâtre la femme de la rampe, l'actrice si naturelle qu'elle en est torturée. L'amour vrai, vous n'aurez pas le temps de le connaître et si vous le rencontrez, vous le mépriserez, car le théâtre vous aura habituée à un amour exceptionnel et qu'on ne rencontre pas dans la vie ; de foyer vous n'en aurez pas car les coulisses seront votre moment de détente, le rideau baissé ; de ville en ville, il vous faudra souvent voyager, l'après-midi répétant, le soir jouant et le matin dormant jusqu'à midi ; malheur à vous si vous faiblissez car le public féroce détruira en une seconde vos années d'efforts. Toujours au traxail, sur le qui-vive, les nerfs exaspérés et le cœur angoissé.

La gloire de femme illustre, vous la payerez de votre bonheur de femme... et le bonheur vaut mieux que la gloire. Croyez-moi, alors qu'il en est temps encore, envoyez au diable conservatoire, art dramatique, rôles de Cléopâtre et d'Antigone, éloges de la presse et ovations du public et reprenez la vie douce, paisible et charmante d'autrefois, le flirt innocent avec le cousin ou le voisin... car tout le reste n'est que littérature et quelle littérature... mais vous n'écouterez pas mon amical conseil et vous continuerez à sangloter sur le corps de l'imperator vaincu et à guider les pas d'Œdipe-Roi, aveugle et magnifique... aussi je rétracte ce que j'ai dit et vous félicite.

**Rawi.**

# LA FAMEUSE CRISE DU SOUDAN

## au temps de l'ex-Khédive

### L'attentat de Constantinople.



Dans l'histoire de l'Egypte contemporaine, depuis l'occupation anglaise, la question du Soudan est toujours le point névralgique des relations anglo-égyptiennes. Comme il y a trente ans, on a dernièrement vu le statut du Soudan provoquer une rupture des négociations et demeurer l'X de demain, dans l'avenir politique. Lui trouvera-t-on finalement une solution qui, obtenant l'agrément de l'Angleterre et de l'Egypte, permette la signature du traité? That is the question.

Mais de toutes les crises du Soudan, la plus retentissante fut celle qui mit aux prises l'ex-Khédive et lord Cromer et il serait intéressant d'en rappeller les principaux événements, qui risquèrent de provoquer le détrônement de l'ex-Khédive.

Abbas pacha, encore tout jeune, était parti visiter les frontières et il en avait profité pour inspecter l'armée dont le général Kitchener était alors Sirdar.

La situation de l'armée n'était pas très reluisante à cause de la fatique qu'elle avait supportée en travaillant à creuser des tranchées, élever des digues, briser des rochers, etc... opérations faisant partie des manœuvres traditionnelles. Le Khédive avait le premier jour, commencé par visiter l'hôpital militaire et l'ayant trouvé propre, bien tenu, il avait cru que le reste était à l'avenant. Mais un membre de sa suite rapporta que cet hôpital était en général d'une grande saleté et qu'il n'avait été nettoyé que spécialement pour cette visite; Abbas pacha en fut choqué. L'inspection accentua cette mauvaise impression et il remarqua même que certains soldats ne savaient plus marcher au pas militaire. L'ex-Khédive en fit la remarque au général Kitchener, en l'informant qu'il n'était pas satisfait de l'état . l'armée.

Lord Kitchener considéra cette remarque comme une injure à l'Angleterre car c'est lui qui était responsable de l'état de l'armée avec ses cadres d'officiers anglais. Il envoya aussitôt une depêche à Lord Cromer, le mettant au courant de ce qui s'était passé; le consul général d'Angleterre se rendit aussitôt chez le chef du gouvernement égyptien qui était, en ce temps, Riad pacha. Et, d'un ton cassant, il l'informa que si le Khédive (qui sur le chemin du retour était déjà arrivé au Fayoum) ne proclamait pas un remerciement à Lord Kitchener et des éloges de l'armée, le gouvernement britannique s'opposerait à son retour dans sa capitale.

Riad pacha fit remarquer à Lord Cromer qu'en sa qualité de chef suprême de l'armée, le Khédive avait le droit d'exprimer franchement son opinion. Mais Lord Cromer soutint que c'était un affront prémédité contre l'Angleterre car ce sont des officiers anglais qui sont responsables de la situation de l'Armée et qu'il considérait l'incident comme une injure à l'Empire Britannique.

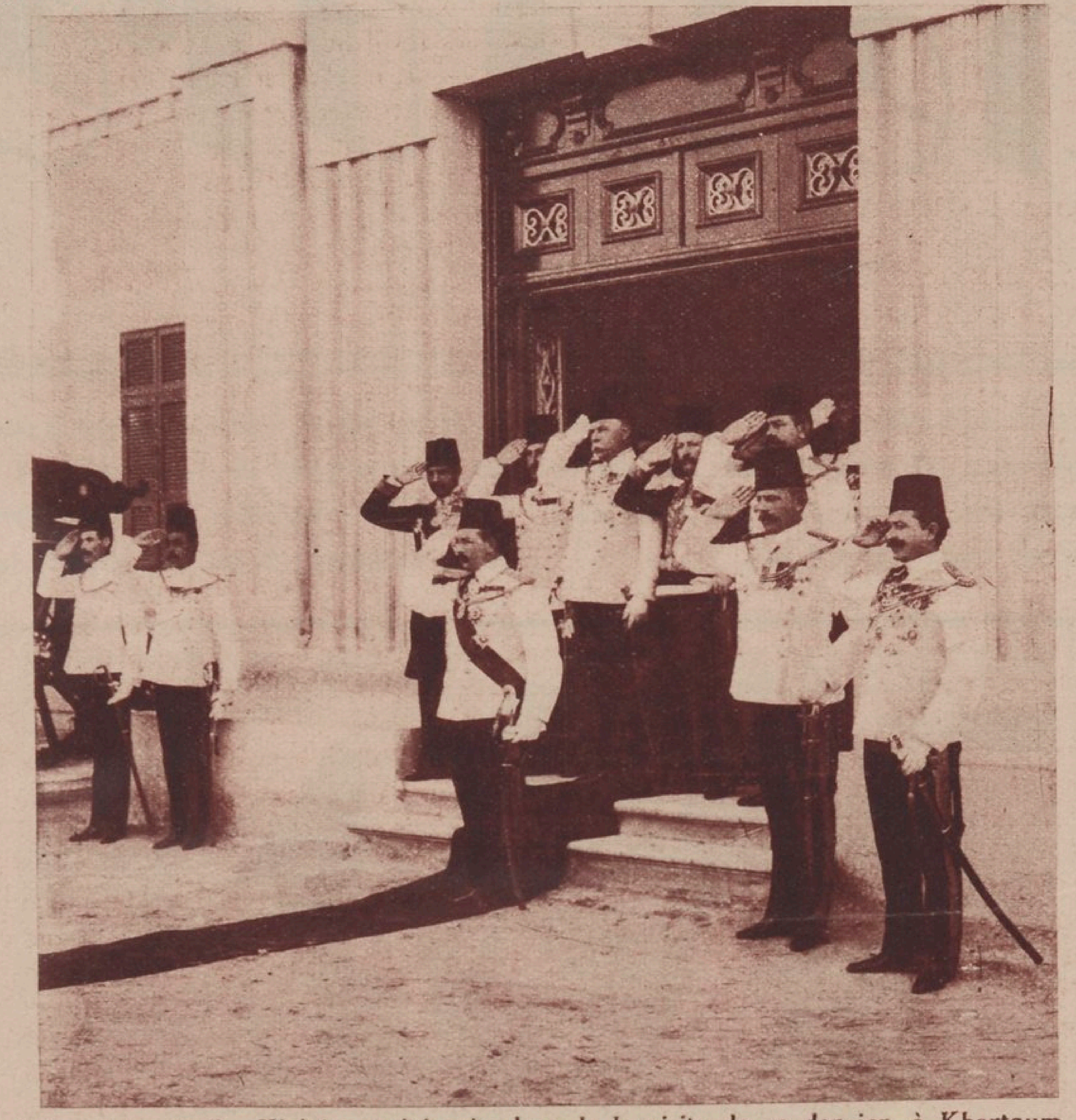
Ria. pacha proposa de liquider le conflit après le retour du khédive mais Cromer exigea qu'il fut réglé avant et fit comprendre à Riad pacha que si le Khédive ne lui donnait pas la satisfaction demandée, il serait déporté du Fayoum à Gibraltar. L'armée anglaise d'occupation reçut les instructions nécessaires et les fonctionnaires anglais reçurent des ordres pour se mettre en grève. Sentant que l'affaire était grave, Riad pacha se rendit au Fayoum, eut une entrevue avec le Khédive et le convainquit de la nécessité de céder. Abbas pacha publia alors un ordre du jour à l'armée, la félicitant pour sa tenue et en remerciant Lord Kitchner.

Ainsi, l'incident prit fin.

*L'attentat de Constantinople.*

Un autre fait important dans la vie de l'ex-khédive fut l'attentat de Constantinople. Dans l'été de l'année 1914, le Khédive partit pour la Turquie afin de rendre visite au Sultan comme c'en était l'habitude. On lui avait vivement conseillé de renoncer à ce voyage car le parti au pouvoir, en Turquie, ne l'aimait pas et se proposait d'organiser un attentat contre lui, mais Abbas pacha n'avait pas tenu compte de l'avertissement et était parti tout de même.

L'attentat prévu se produisit; comme Abbas pacha sortait du palais du gouvernement et passait en voiture près de la Haute Porte, un jeune égyptien se jeta vers la voiture et fit feu sur Abbas pacha. Il s'appelait Mazhar. Chose curieuse! au moment où le jeune agresseur s'était jeté sur la voiture, l'aide de camp turc qui accompagnait le Khédive, s'effaça, de facon à découvrir Abbas pacha et à l'exposer aux coups de feu. La balle transperça la joue de l'ex-Khédive, le blessa à la langue et lui brisa quelques dents.



Cette photo de l'ex-Khédive a été prise lors de la visite de ce dernier à Khartoum et le représente assistant à la revue des troupes à la porte du palais du gouverneur général.

Dès que la nouvelle parvint en Egypte, le chef du cabinet khédivial, Osman pacha Mortada, et le défunt Badr el-Dine bey se rendirent à Constantinople pour contrôler l'enquête et découvrir les inspirateurs de l'attentat.

Quand ils prirent connaissance de l'enquête, de graves soupçons s'éveillèrent dans leur esprit. L'agresseur, le nommé Mazhar avait passé trois ans à s'exercer au tir; on trouva dans sa maison un mannequin à hauteur d'homme qui lui servait de cible... Il n'était cependant pas très normal et entretenant une correspondance amoureuse avec une jeune fille d'Egypte; il remplaçait l'encre par son sang. Un ami de ce Mazhar et qui l'aidait financièrement était un médecin égyptien travaillant comme fonctionnaire au service des investigations secrètes, du ministère de l'intérieur et qui était également, en étroites relations avec Talaat pacha, le ministre de l'Interieur turc et avec le grand vizir. Ce médecin était l'intermédiaire entre le gouvernement turc et Mazhar.



L'ex-Khédive photographié quelques temps avant l'attentat de Constantinople.

D'un autre côté, le geste de l'aide de camp se reculant pour mieux exposer Abbas pacha aux balles de l'assassin et la rapidité avec laquelle le chef de la police turque qui se trouvant derrière Mazhar — coïncidence bien étrange — le tua sur l'heure, à coups de revolver, au lieu de l'arrêter, comme s'il avait voulu supprimer un complice gênant, changèrent les soupçons en conviction. D'autres documents de l'enquête leur furent refusés par le gouvernement turc. Les Egyptiens étaient traités de la façon la plus grossière; une nuée d'espions les entourait et chacun de leurs gestes était su. A un grand banquet, le premier ministre les menaça publiquement et les accusa de trahison à l'égard de la Turquie. La situation à Constantinople devenait pour eux intenable, d'autant plus que la Grande Guerre avait éclaté. L'ex-Khédive et sa suite combinèrent plusieurs plans pour rentrer en Egypte mais le gouvernement turc s'y opposait. Finalement, un projet semblait réussir, avec l'accord des représentants de l'Italie et de l'Amérique, quand cette fois, c'est le gouvernement britannique qui s'y opposa et informa le Khédive que son retour en Egypte n'était pas opportun. Celuici, alors, se rangea publiquement avec l'Allemagne contre les Alliés, escomptant la victoire turco-allemande.

L'Angleterre, en réponse, le déposa et ce fut la fin du khédivat en Egypte.

# BRIAND
## ET
# HENDERSON
## alliés pour la paix



Briand.



Henderson.

***On remarquera, dans l'article suivant, de Valentine Thomson, que les vies et les idéals des deux ministres des affaires étrangères, MM. Briand et Henderson, présentent un parallèle frappant, non seulement dans l'histoire de leur vie, mais jusque dans leurs opinions sociales.***

UELQUE part dans les Flandres, il y a parmi plusieurs autres, une tombe sur laquelle une couronne magnifique a été posée, l'autre novembre, à la Toussaint.

C'est Artistide Briand qui l'a déposée pour le fils de son vieil ami Arthur Henderson. Ce n'était pas un acte d'hommage conventionnel, mais une manifestation de profonde sympathie.

Je me souvenais de cela comme j'écoutais Aristide Briand que j'avais approché une fois de plus, depuis la guerre. Briand est très simple de manières et fait fi du protocole diplomatique. Il préfère les contacts personnels, amicaux, qui assurent le succès des pourparlers.

Ces façons de Briand ont, en réalité, créé une nouvelle diplomatie. Il la créa à Locarno quand il rencontra le Chancelier Luther dans une très modeste auberge sur le lac. Un traité s'en suivit.

Briand est l'ami de Henderson depuis plusieurs années. L'intérêt qu'ils portent tous deux aux mêmes idées les a invité à collaborer.

" Qui dira combien est importante pour l'avenir de l'Europe la collaboration étroite de ces deux ministres ? Dans le passé, la politique semblait séparer la France et l'Angleterre.

Aujourd'hui, on voit ces deux pays, grâce à leurs ministres des affaires étrangères, affirmer loyalement à Genève qu'ils feront l'impossible pour l'Union de l'Europe et sa paix.

Certes, il faudra du temps pour réaliser pareil programme. Mais Briand et Henderson sont patients.

"Le temps fait tant de choses pour nous", a déclaré Briand. " Il faut être prêt au moment opportun".

***

Il y a un très frappant parallèle entre les deux carrières de Henderson et de Briand, leurs mentalité et convictions qui semblent les avoir préparés depuis longtemps à leur collaboration.

Ainsi, quoique tous les deux soient à la tête d'un grand service diplomatique, aucun des deux n'a eu une éducation diplomatique, même légère.

Dans leur jeunesse, tous les deux ont travaillé dur. Ils sont sortis du peuple, et sont des *"self-made men"*. Henderson et Briand ont travaillé tous deux dans des fonderies. D'origine très humble (son père tenait une auberge et son oncle était pilote) Briand, quand il devint avocat, représenta des ouvriers au Congrès Socialiste. Henderson, lui aussi, fut au début de sa carrière, un représentant d'ouvriers.

Tous les deux ont connu la politique à travers l'industrie et le socialisme et souhaitèrent des réformes, mais ils ne furent jamais des révolutionnaires, bien que leurs plans fussent de changer l'ordre des choses. Briand était sûr que ce qui était nécessaire, c'était une évolution et non une révolution à propos des droits du travail.

Il colportait alors les idées socialistes à travers les provinces.

Or, Henderson lui-même, tâchait de créer un parti ouvrier à cette époque.

Ils apprirent ainsi qu'il ne pouvait y avoir de paix interne pour n'importe quel pays sans coopération internationale.

Mais ce parallèle ne s'arrête pas aux grandes lignes de leurs carrières. Chez les deux ministres, le courage moral est un trait dominant.

Henderson, en 1914, fit preuve de courage véritable quand il assuma une grande responsabilité en entrainant son parti ouvrier à subir la guerre. Ses 3 fils partirent pour le front, et l'ainé y fut tué.

Le courage de Briand se fit jour surtout à Locarno quand il voulut le rapprochement avec l'Allemagne et son entrée dans la Ligue des Nations.

Henderson et Briand ont, tous deux, une voix puissante et riche, chose de grand prix pour des politiciens. La voix de Briand — qu'on a comparée à celle d'un violoncelle, — fascine et attire. Celle de Henderson ne craint aucune grande salle où elle peut être entendue par tous. Elle est martelée et diffère de celle de Briand dont l'appel varie infiniment.

Briand, comme Henderson, a été ministre pendant la guerre. Tous deux, vers 1917, entrevirent la possibilité de l'arbitrage et la concience internationale.

"Vous pouvez dire ce que bon vous semble, » affirme Briand, «réalisées ou non les idées d'arbitrage ont fait leur chemin et sont à présent dans toutes les têtes. »

La génération à laquelle appartiennent Briand et Henderson, assiste à une politique toute nouvelle. Partis de l'idée que le travail souffrait d'une injustice, ils ont pensé qu'on pouvait construire un nouveau monde pour le bien-être des hommes de leurs pays. Ils sont allés au-delà de leur pensée, et veulent maintenant la paix des hommes de l'Europe.

Deux idéalistes sont à présent les leaders de la politique européenne; deux "self made men" ont remplacé l'ancienne diplomatie traditionnelle du formalisme et des jolies manières aux effe tsnéfastes.

Les maisons modestes où sont nés Henderson et Briand, quoique petites, n'ont pas pu arrêter l'essor de ces deux idéals humains si pareil, puisqu'ils se sont rencontrés pour la paix et le bien-être de l'humanité.

# CELUI QUI FAIT PARLER LES MORTS

L ne fait pas beaucoup parler de lui, le médecin légiste qui dans son bureau ou bien à l'hôpital Kasr-el-Aïni travaille en silence et fait parler les morts. Collaborateur de la Justice, il joue souvent un rôle décisif, évitant de graves erreurs judiciaires.

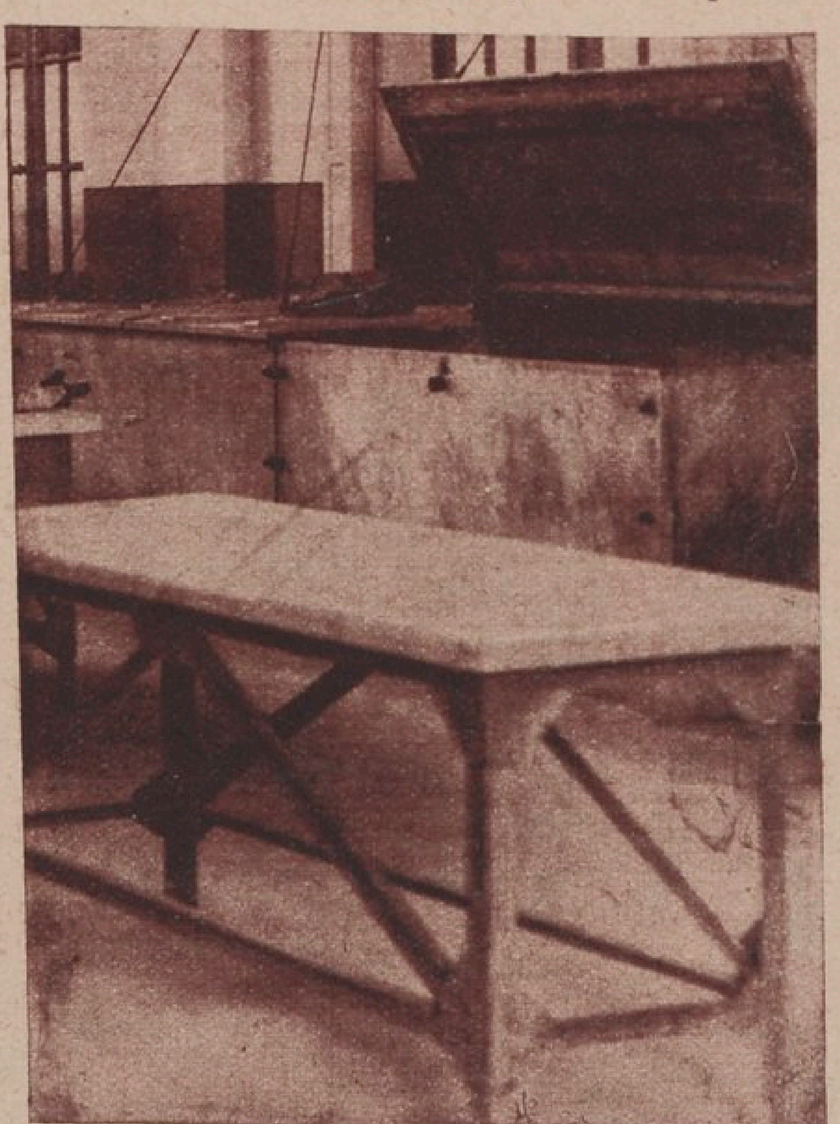
Nous avons pu réunir à ce sujet quelques anecdotes intéressantes.

### *Où est la montre...*

L'étranger — un grec — se jeta par la fenêtre du premier étage, se brisa le crâne sur le pavé et ne fut plus qu'un cadavre. On commença l'enquête; de prime abord, rien ne justifiait le suicide et tout concordait à faire croire à un crime, à un assassinat par le domestique.

L'étranger, comme les lettres, trouvées en sa possession, le révélaient, avait éloigné sa femme et ses enfants, auprès de leurs parents communs en Grèce, afin qu'il puisse se consacrer à sa fortune. De fait, il réussit rapidement dans sa tâche et se constitua une fortune rondelette. D'amours illégitimes, il n'en avait pas, étant bon père de famille, uniquement soucieux d'aller rejoindre sa femme et ses enfants. Aucune raison de suicide; il n'y a que la présomption d'assassinat. Son domestique le volant et le jetant par la fenêtre; une preuve assez sérieuse était la disparition de la montre du défunt et de son argent de poche.

On procéda tout de même à l'autopsie et on découvrit à l'étonnement général, l'argent et la montre dans l'estomac du cadavre. Comme il n'était pas possible qu'on



La table l'opération à l'hôpital de Kasr el Aïni.

les lui eût fait avaler de force, il fallait admettre que l'étranger était brusquement devenu fou, qu'il avait avait avalé sa montre et son argent puis s'était jeté par la fenêtre.

### *Le cœur à droite*

A la morgue, le corps d'un beau jeune homme. La version officielle qu'il avait reçu un simple coup de poing à la poitrine et qu'il en était mort, sur le champ. Mais une accusation s'était dessinée contre un autre jeune homme; cousin de la femme du mort, il l'avait aimée quand elle était jeune fille et voulait l'épouser. Mais la mère, on ne sait pourquoi, lui préféra un autre candidat et le lui fit épouser. Le père de la jeune femme étant mort, laissant une certaine fortune, on crut que le cousin voulait s'en emparer et que pour y arriver, il avait empoisonné le jeune mari.

Le médecin légiste disséqua le cadavre et découvrit que le cœur était placé à droite. Chose rare, qui ne se rencontre presque jamais dans un corps humain. Et quand le cœur est ainsi placé, il est excessivement faible, fonctionne mal et le plus petit choc-un simple coup-l'arrête net, causant la mort. C'est ce qui était arrivé au malheureux mari car on ne trouva pas de traces de poison dans son corps.

### *L'aiguille*

De quoi l'enfant était-il mort? La grand'mère prétendait que la nourrice, de connivence avec le père du petit — divorcé de la mère — l'avait placé au bord du lit, afin qu'il tombe et se fracasse le crâne. La nourice prétendait que l'enfant avait avalé une aiguille; mais la grand'mère, désireuse de se venger du père, s'acharna et forte d'un examen sommaire du médecin du chef-lieu, parvint à le faire comparaître en Cour d'Assises. Mais son avocat exigea une autopsie du médecin légiste et ce dernier, après un examen long, minutieux et consciencieux, finit par trouver l'aiguille dans la jambe de l'enfant. Comment avait-elle passé de l'estomac à la jambe? C'est le secret de la nature. Toujours est-il que l'autopsie fit remettre en liberté le père et la nourrice, et conclure comme cela s'imposait à la mort pas accident.

Et d'autres cas innombrables viennent tous les jours allonger la liste des services rendus par la médecine légale.

# LETTRE A MA FILLEULE



OUVENT, des gens certainement bien intentionnés, se plaignent de la soi-disant carence du courage. Ils prétendent que notre époque est celle de la veulerie, de la lâcheté. Ils n'osent déclarer que l'héroïsme enregistré pendant la dernière guerre fut merveilleux. Mais ils affirment que la tourmente provoqua une telle réaction que plus personne ne veut risquer sa vie pour un idéal, que plus personne n'ose risquer sa peau pour une idée. Pour étayer leurs dires, ils donnent une preuve, paraît-il tirée entre cent autres : on ne se bat plus en duel.

Si on ne se rencontre plus sur le terrain, épée ou pistolet en main, ils sont nombreux les chevaliers du coup de poing. L'on voit, de temps en temps, de véritables gentlemen, et pas seulement en Grande-Bretagne, venger un affront d'un swing et rappeler d'un crochet au menton un quelconque malotru. Le geste est peut-être moins élégant que celui qui consiste à se rendre, juste à l'aube, dans un parc, avec des témoins et un médecin. Il n'en garde pas moins une profonde signification. Après la guerre, on s'est rendu compte qu'il suffisait de pas grand'chose pour mettre fin à l'existence de millions d'individus et qu'il était par conséquent inutile de risquer sa vie stupidement, en combat singulier. D'autre part, combien jugent que la vie... des autres ne compte pas et la suppriment de quelques balles de revolver ou d'un coup de couteau; de marteau, de hache ou de tout autre instrument dangereux.

La carence du courage? Quelle blague! N'avons-nous pas frémi, ces temps derniers, en attendant les résultats des tentatives de Seagrave ou de Kay Don? N'avons-nous point passé d'angoissants moments lorsque Coste et Bellonte franchirent l'Atlantique et n'avons-nous pas pleuré lorsque la nouvelle nous parvint de la disparition de Nungesser et Coli?

Le courage de ces chevaliers de l'aile n'est-il pas égal, sinon supérieur à celui des plus grands preux, des chevaliers les plus valeureux de l'histoire et de la légende? Un Nungesser ne s'élève-t-il pas au-dessus d'un Roland et le chevalier le Brix ne vaut-il pas le chevalier Bayard?

N'allons pas si loin. Ces jours-ci, nous avons appris que le professeur suisse Piccard s'était envolé avec un savant de ses amis dans une nacelle. Les détails complets de l'expérience me manquent au moment où je t'écris ces lignes. Piccard entendait s'élever à 16.000 mètres de hauteur, dans le ciel. 16.000 mètres, altitude jamais atteinte jusqu'à ce jour. Il y a quelques mois, à la veille s'accomplir sa tentative, il l'avait remise pour diverses raisons. L'autre jour, il part. Lors du «lâchez-tout», la nacelle heurte le sol. Une fissure se produit. Le thermomètre se brise, le mercure sa répand sur l'aluminum qu'il ronge. Piccard bouche la fissure avec des moyens de fortune, pare au danger du mercure. La nacelle monte. Des milliers d'yeux la suivent, angoissés. Qu'arrivera-t-il des courageux savants qui risquent leur vie en tentant une expérience destinée à doter la science de nouveaux enseignements? Tu entends bien : ces braves gens n'espèrent tirer de leur expérience aucun profit matériel. Ils travaillent pour l'art, pourrait-on dire. Leur vie? Est-ce que cela compte devant un résultat? S'ils échouent, une fois la nacelle par terre, recouvrant leurs cadavres, des savants viendront, se pencheront, examineront et déclareront : l'erreur était la suivante. Et il se trouvera toujours un autre cerveau lumineux accouplé à une belle âme pour tenter une nouvelle expérience en profitant de la première.

Voilà que cette première réussit. On croyait le professeur et son compagnon promis à un mort certaine. Ils atterrissent sains et saufs après avoir atteint la hauteur espérée. Grâce au dévouement et renoncement de deux braves, la science va accomplir certainement un grand pas en avant. Piccard et son ami ont été décorés. Ils recevront maintes médailles. On les fêtera. Ils accueillent certainement déjà et ils accueilleront toutes ces manifestations avec le sourire en n'ayant derrière la tête qu'une seule idée : recommencer au plus tôt une expérience nouvelle.

Dans un autre genre de renoncement et d'héroïsme, mais toujours dans le même ordre d'idée, je vais te conter une belle histoire.

Le mardi 19 mai, au Théâtre Antoine, à Paris, des comédiens, le grand Signoret en tête, représentèrent pour la première fois une comédie : « Bourrachon ».

Grand succès. Après le dernier baisser du rideau, selon l'usage, les spectateurs attendent qu'on leur signale le nom de l'auteur. Signoret s'avance devant la rampe et, profondément ému, des larmes aux yeux, il annonce : " Mesdames et Messieurs, la pièce que nous venons de jouer pour la première fois est de M. Laurent Doillet ".

Laurent Doillet... Un nom inconnu. Mais bientôt des renseignements circulent. Laurent Doillet qui avait fait rire quelques centaines de personnes pendant trois actes, Laurent Doillet âgé de soixante-dix ans, était mort quelques jours avant cette première en laquelle il espérait tant. Pendant trente ans, " Bourrachon " avait été pour son père, un architecte, son enfant chéri. Après le bureau, il rentrait chez lui, bien vite, pour parfaire son œuvre. Quinze jours avant la représentation, Doillet était transporté dans une clinique. Il ne se croyait pas bien malade et il entretenait ses visiteurs de cette œuvre, l'œuvre de sa vie.

Hélas! ses forces déclinaient. La maladie insidieuse accomplissait son œuvre. Doillet se rendit compte qu'il était fini. Alors, il appela sa femme, ses enfants et il les pria de cacher sa mort au théâtre jusqu'au lendemain de la première représentation. Il voulait que les acteurs, créateurs de rôles gais, ne fussent pas influencés, chagrinés par une aussi mauvaise nouvelle que celle de la mort de l'auteur.

A bout de forces, mourant, Laurent Doillet n'oublia pas de faire envoyer des fleurs à ses interprètes féminins et de fixer les gratifications du personnel de la scène. Puis il mourut.

On l'enterra dans le plus grand mystère, sans aviser personne, obéissant à ses dernières volontés. Ce n'est qu'une fois la représentation terminée, que les acteurs furent mis au courant. Je te laisse à ton imagination et à ta sensibilité pour imaginer la scène.

Eh bien! je suis sûr que tu penseras comme moi que des êtres tels que Piccard, tels que Doillet font preuve d'un héroïsme qui vaut, qui dépasse tous les héroïsmes passés et qui nous enorgueillit de faire partie de la présente humanité.

*Parrain Jacques*

---

# Comment j'ai revu Gallipoli

## *par le général Gouraud.*

***Le gouverneur militaire de Paris, autrefois Commandant des troupes françaises à Gallipoli, raconte comment il a revu le champ de sa plus grande bataille et sa rencontre avec son ancien ennemi, Moustafa Kemal.***



U'ÉPROUVE un général qui revoit les lieux d'une de ses batailles?

Mes impressions sont celles de 560 camarades avec lesquels j'ai fait un pèlerinage à l'endroit où se déroula une des plus grandes batailles de cette dernière guerre : la péninsule de Gallipoli.

Je les voyais cherchant avec ferveur les coins précis, auxquels ils étaient attachés par de si nombreux souvenirs, où ils s'étaient battus, où ils furent blessés, où ils avaient passé de si terribles et glorieux moments. Chaque motte de terre était un souvenir, chaque rocher un moment de la vie. Ils étaient fiers et tristes à la fois; tristes à cause des camarades tués et fiers de se rappeler une telle gloire.

Plusieurs de mes poilus avaient amené leur femmes et leurs enfants. Et nous avons tous eu une pensée de reconnaissance à la Chambre Française qui vota un crédit pour permettre à ces vétérans de la guerre d'entreprendre ce voyage de souvenir, trop coûteux pour certaines bourses.

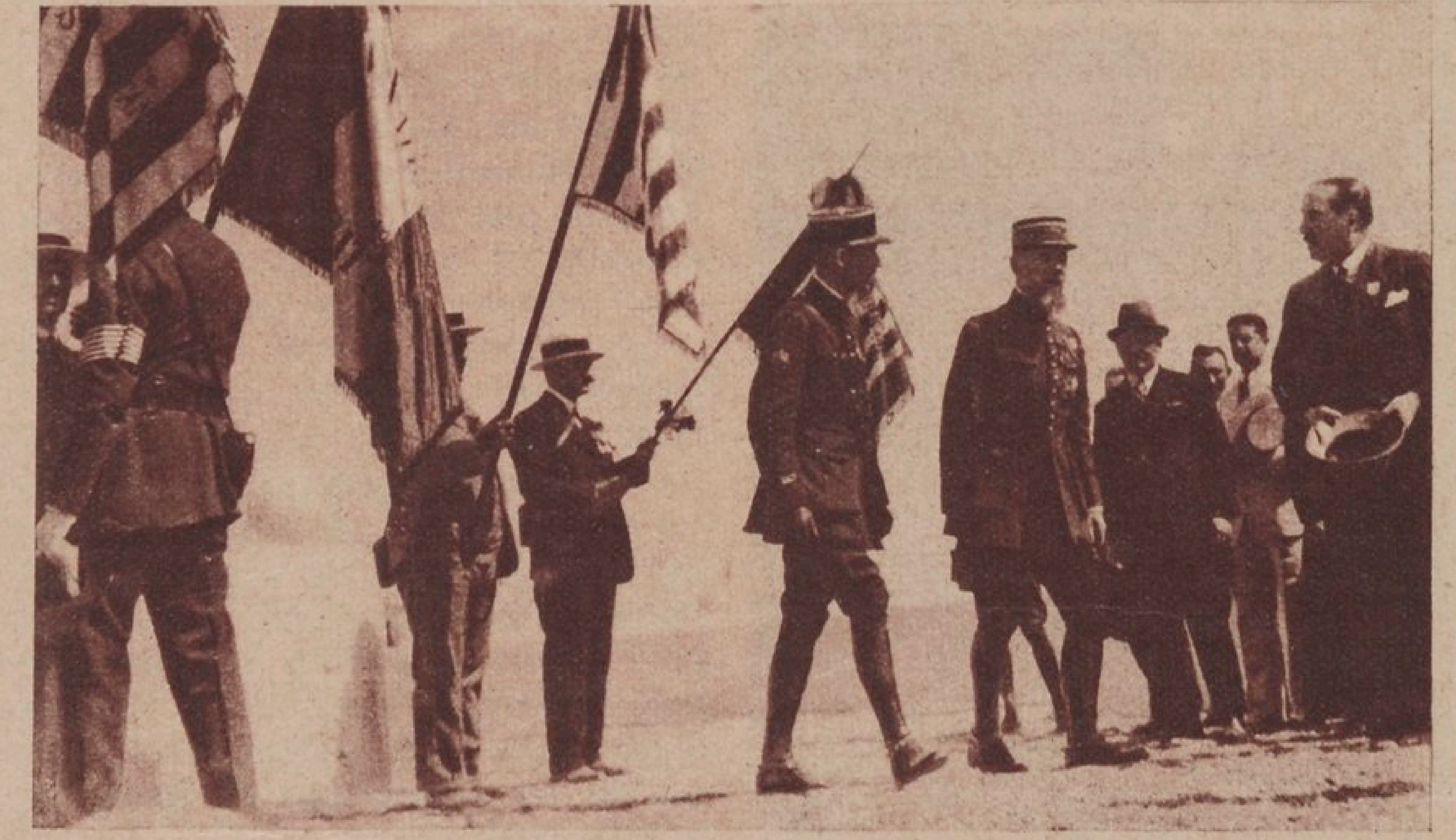
Le champ de bataille, aux Dardanelles, nous a paru tel que nous l'avions laissé. C'est un sol aride que l'agriculture n'a pas changé. Le plateaux rocailleux et les côtes de la péninsule continuent d'évoquer les péripéties d'une grande lutte.

Le but véritable de notre pèlerinage était d'inaugurer un monument élevé pieusement à la mémoire de nos morts. Il se dressé sur une terre déjà historique. Sur l'autre rive du Bosphore se trouve, en effet, la plaine de Troie. Les batteries turques étaient dissimulées derrière les collines d'Achille et de Patrocle; quant à moi j'avais fait creuser des tranchées à l'endroit où Alexandre le Grand s'embarqua pour l'Asie, et derrière nous il y avait l'île de Samothrace.

Deux divisions françaises et huit anglaises se sont battues ici, côte à côte, sous le commandemant de Sir Ian Hamilton. Nulle part ailleurs sur le front, comme dans ce coin isolé, les alliés se sont sentis plus égaux. Nous étions tous une grande famille, nous possédions tout en commun, et nous pas sions armes et munitions.

La seule chose que nous ne passions pas volontiers aux anglais était le "pinard", bien que ceux-ci voulaient nous acheter le vin rouge avec du thé.

Après de si nombreuses années, nous avons été surpris de notre audace ancienne à vouloir escalader les côtes accidentées de Gaba Tepe.



**Le général Gouraud à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des morts de la grande guerre, en Turquie.**

près des ruines de l'ancien château de Seddul-Bahr.

Les anglais se heurtèrent à des fils barbelés immergés dans la mer, et éprouvèrent beaucoup de pertes. Pendant ce temps les " Anzacs " commandés par Birdwood, avançaient un peu vers *Kerevez Dere* tandis que les anglais approchaient de *Krithia*. Notre but était la chaîne de collines d'*Achi Baba*, base de l'artillerie ennemie.

L'expédition commença par une attaque navale le 18 Mars, au cours de laquelle le "*Bouvet*", vaisseau de guerre français, l'*Océan* et l'*Irrésistible*, deux vaisseaux anglais, coulèrent.

On attaqua à nouveau le 25 avril sous les ordres du général Sir Ian Hamilton. Les français étaient commandés par le Général d'Amade, et les anglais par les généraux Hunter West et Birdwood.

Une brigade française débarqua à Koum Kaleh, sur la côte d'Asie, et la 29e Division anglaise débarqua dans la péninsule, enlevaient la crête de Gaba Tepe.

Le Général Birdwood, s'était montré un grand soldat d'une énergie exceptionnelle. C'était l'opinion du Maréchal Foch qui me dit en 1929, avant mon voyage aux Indes :

— " Vous rencontrerez Birdwood. Dites-lui que je pense qu'il est un des meilleurs généraux de l'Armée anglaise."

Nous nous sommes battus 3 jours avant de nous installer dans la péninsule. Les turcs nous ont attaqués terriblement les 1, 3, 6, 7 et 8 Mai.

Je pris le commandement le 14 Mai et

Mais nous nous heurtâmes à une barrière infranchissable. Les turcs étaient continuellement renforcés, tandis que les braves marins de l'Amiral de Boisanger nous ravitaillaient avec difficulté sous le feu incessant.

Ah! quels combats et quels héros! Le général Masnous, le Major Romieux furent tués, ainsi que le général Ganeval. Le Colonel Vandenberg fut blessé, puis le général Girodon. Mon tour vint le 30 Juin. Un obus m'enleva à 8 pieds en l'air, m'arracha le bras droit, et me brisa les jambes.

Nous n'avancions plus et tenions nos positions en subissant de fortes pertes. Enfin en décembre, les Dardanelles ayant été abandonnées par le plan des Alliés, nous quittâmes la peninsule pour commencer la campagne de Salonique.

***

Maintenant l'herbe pousse sur ces champs de bataille, et nos anciens ennemis sont des amis.

Aussi après avoir placé une couronne sur le monument élevé à nos soldats, avons-nous été visiter le cimetière de nos vaillants ennemis d'hier.

Je me souviens qu'après un combat nous avions trouvé un soldat français et un officier turc tous deux blessés. Le soldat nous informa qu'il devait sa vie à son ennemi qui l'avait soigné, portant sur lui une petite pharmacie. L'officier turc, que j'allai voir à l'hôpital, était mourant. Il me dit qu'il aimait la France et déplorait cette guerre.

Je me souviens aussi, que tandis que nous attaquions la côte asiatique, les turcs n'ont jamais dirigé leurs artilleries sur les navires-hôpitaux et les ambulances.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le Ghazi Moustapha Kemal qui commandait les troupes turques aux Dardanelles. Nous n'avons pas dit un mot sur la guerre, mais le Ghazi me parla du présent et de l'avenir de son pays.

Je suis resté tout un jour à Constantinople qui ne rappelle plus l'ancienne capitale, — et où un peuple nouveau travaille en paix, pour l'avenir.

# Mondanités



**Groupe de six élèves de l'Ecole Jeanne d'Arc ayant été reçues au Brevet des examens français; au centre, Mlle Iris Cohen, qui obtint la Médaille, étant première de la session.**

S. A. la princesse Fatma Haider Fazil est partie samedi dernier à Alexandrie pour y passer les mois d'été.

***

S. E. le Dr. Mohamed Chahine pacha, sous secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique, est rentré en Egypte, de retour de Paris, où il représentait l'Egypte à la réunion du Bureau International d'Hygiène Publique.

***

S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction Publique, ayant exprimé le désir d'être ministre à l'étranger, sa nomination est chose virtuellement décidée, à Bruxelles, en remplacement de S.E. Sésostris Sidarous pacha, transferé à Washington.

Le ministre des Affaires Etrangères en Egypte n'attend plus que l'agrément du gouvernement belge, auquel le nom du nouveau ministre a été soumis, conformément aux traditions diplomatiques.

***

De Londres on annonce officiellement les fiançailles de Mlle Ferit bey, fille de l'ambassadeur de Turquie à Londres, avec Wahid Youssry bey, fils de S. E. Seifoullah Youssry pacha, et de la princesse Chevikar, qui sont actuellement tous les deux dans la capitale anglaise.

***

Le tirage de la Loterie de l'Union Féministe Egyptienne a été renvoyé du 1er au 26 juin 1931.

***

L'Hon. Mme Cecil Campbell qui s'était rendue en Grèce pour assister à un match de tennis, vient de rentrer au Caire.

***

Mlle Mary Rowlatt s'est embarquée la semaine dernière avec Mlle Devonshire pour Venise; après un voyage dans le Nord de l'Italie, elles se rendront en Angleterre où sera célébré le mariage de Mlle Rowlatt, le 23 juin à Dorchester Abbey, près d'Oxford. M. Pelham Burn, lieutenant au régiment du Royal Horse Artillery, fiancé de Mlle Rowlatt, est en garnison à l'Abbassieh.

***

M. Stanley Parker, directeur de "The Egyptian Gozette", et Mme Parker, sont partis la semaine dernière par voie des airs pour un court séjour dans l'Ile de Crète.

***

Samedi, 30 mai, la bénédiction nuptiale à l'Eglise Cordi, Jésu Sacrum, de Mlle Rolande Diacomidis, avec M. Roland Steinauer, avait attiré un grand concours de parents et d'amis des deux familles.

La jeune mariée, si blonde et si jolie, portait une ravissante toilette en charmeuse blanche, dont la traine était recouverte par un long voile de tulle blanc, s'échappant d'une gracieuse résile en perles blanches retenue sur les cotés par des lys blancs. Le bouquet nuptial se composait de beaux lys blancs.

Dix demoiselles d'honneur en toilettes de style d'organdie rose, et larges capelines roses ornées de rubans bleus, avaient chacune un petit bouquet de myosotis au corsage et portaient des bouquets de roses. Deux mignonnes fillettes en robes roses et petits bonnets ornés de myosotis, aidées par un jeune garçonnet en costume de collégien d'Eton, portaient la traine de la mariée. A la sortie de l'église, les camarades du Cercle de l'Escrime Egyptien, de M. Roland Steinauer, champion du fleuret en Egypte, firent passer le nouveau couple sous les fleurets dressés le long des marches de l'église.

***

L'Union des Invalides Russes de la Guerre, section du Caire, fait un appel a tous ceux qui portent en eux le sentiment sublime de la charité, riches ou pauvres, forts ou faibles, de venir en aide aux Invalides et Mutilés Russes, en passant la soirée du dimanche, 7 juin, chez Groppi, à 9 h. 30. La Fédération y organise la «Journée des Invalides», sous le Haut Patronage de LL.EE. les Ministres de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie.

Pendant le diner dansant, l'orchestre militaire du 1er Batt. du King's Regiment, gracieusement autorisé à jouer par le Lt. Col. D.M.King, D.S. O. M.C et les officiers, exécutera quelques morceaux choisis.

***

Parmi les personnes descendues au Windsor Palace d'Alexandrie, depuis son inauguration: M. et Mme Paul Pastour, M. et Mme Sandzawka, M. et Mme, E. J. Lovegrove, M. et Mme M. Akef, M. et Mme G. Phillipon, M. et Mme, P.A. Rich, M. et Mme, Ch. Emmanuel, M. et Mme, F. Ishac S. E. H. El Habachi Pacha, S. E. M. Aboushbah, M. et Mme, A. Lykissa et Famille M. M. Caravas, M. L.L. Beell, M. Geo Wakil, M. M. Najar, M. Fr. Allet, M. T. Cornelms, M. Th. Smith Sserling M. Sidney Stone M. W. H. Wyatt, M. K. Kobayakwa, S. E. Emir Zadé, Aly Faik Bey, M. et Mme. Dabell, M. Charles de Picciotte, M. C. Constantinon, M. C.W. Crese, M. Littlehales, M. V. Heiser, M. Cecil Radley, M. Thomas Shafto, M. C.J. Rye, M. Narius Aubet, M. N. Coumetti, M. Cerradno Corbo, M. S. Tosdjan, M. leProf. Van Der Muller, M. D. Carapatis, Mlle. G. Gilbert, S. E. Aly Bey El Rifai.

***

«Silhouettes d'Egypte», par Raoul Fargeon fera incessamment son apparition, étant actuellement à l'imprimerie. Ce trés intéressant recueil des silhouettes des Lettrés et Mondains du Caire, compte 450 pages de texte et 130 illustrations, parmi lesquelles une grande quantité de personnalités d'Egypte ont été croquées en quelques traits de plume.

Ce beau livre de Raoul Fargeon, préfacé par M. Albert Staraselski et superbement édité, obtiendra sûrement le plus grand succès.

***

Mme Remanda a quitté Alexandrie pour rejoindre son mari, Kaimakam R. Remanda bey, à Athènes, où il se rendit récemment pour prendre possession de son nouveau poste en Grèce.

***

Le Samedi 30 mai, le comité de propagande de la Société de Musique en Egypte, accomplit l'étonnant tour de force, en fin de saison et par une journée caniculaire, de remplir les vastes salons du Palais Tigrane par une foule d'invités, comprenant toute l'élite du Caire, répondant avec enthousiasme à l'invitation qui leur fut faite de venir écouter la musique, les chants et les danses de différents pays.

Le concert commença un peu après 6 h. du soir et ne se termina qu'à 9 h. Il nous serait impossible de donner un compte rendu détaillé d'une des plus intéressantes et originales manifestations musicales de la saison, mais chaque artiste mérite le plus vif éloge. Le Folklore Français eut comme interprètes M. Asovadzadourian, du Conservatoire de Paris, dont la belle voix de baryton fit merveille, surtout "En passant par la Loraine"; M. Robert Blum d'une voix éminement sympathique et avec une excellente diction nous ramena à bien des années en arrière avec "Le temps des Cerises" et "Ma Normandie".



**Gaby Morlay, la célèbre vedette française, photographiée au Continental-Savoy Hotel où elle se trouve de passage.** (Photo Zakhary)

Mlles Alice Avigdor et Diane Levi furent de délicieuses auvergnates aussi agréables danseuses que chanteuses; un bon point à Mlle Dalbret qui les mit en scène. Mlle D. Chemla, au piano, sut les accompagner avec talent. Puis Mlle Lila Levy, charmant "as" du piano enleva avec brio "Navarra" d'Albeniz, pour la partie espagnole musicale; Mlle Doris Pilogatti nous dansa au son des castagnettes, avec une sûreté et une grace de vraie andalouse, "La Espana" qu'elle dut bisser devant l'insistance du public.



**Mme Perepletenko obtint un très grand succès dans ses chansons populaires Russes au Concert du Folklore, au palais Tigrane, le 30 mai dernier.**

MM. Fadel Chawa et Farid Ghosn, hors programme, nous firent l'agréable surprise d'exécuter sur le violon et l'oud, un choix de Folklore arabe et syrien, aux doux accents, aux longues complaintes modulées avec infiniment d'art musical. Mlle Léda Mazza, une mignonne danseuse, fut très américaine dans un fougueux "Breakaway" de Mitchell.

Toute la Russie populaire nous fut évoquée par la grande artiste qu'est Mme Perepletenko, dont le magnifique talent et la voix si souple et passionnée détaillèrent avec un art exquis cinq romances de la Russie Centrale, de la région du Volga, du Nord, de l'Ukraine et une chanson Tzigane "Les Yeux Noirs", dont elle fit goûter toute la saveur de tendresse et de douleur. Au piano, l'accompagnant, Mme Hankalamoff, adapta la musique de ces chansons populaires, dont la plupart ne sont pas éditées, avec le plus grand talent.

Les chants arméniens eurent un succès prodigieux; M. Papazian organisa cette partie et M. Berberian, compositeur et chef de chœur en assuma la direction avec maestria. Le R. P. Komitas recueillit et harmonisa ces chants que les chœurs mixtes de l'U. A. A. exécutèrent à la perfection. M. Oskosdinossian, de sa belle voix de baryton rendit les solos avec toute leur charme nostalgique et attirant. Les chanteurs du Chœur de l'Union Artistique Arménienne furent: Mlles. A. Berberian, Ch. Kalfayan, E. Maguarian, Mme. Dz. Yergath soprano); Mlles. T. Meguerian, A. Navassate, B. Touryantz, A. Zartarian (altos); Mr. V.Asdvazdourian, N. Aprakamian, L. Philibossian, E. Pilibbossian (ténors); Mrs, O. Avedissian, G. Chahrezian, Madjarian, A. Saroukhan (basses).

Terminant la soirée, M. Antoniadis, M. Crisafulli, guitaristes, M. Birga, ukelele, avec un chœur; M. et Mme Zappala, M. et Mme Lauro, M. et Mme Birga, MM. Servi, Gemail et Efstaniadisn, nous firent vivre quelques instants délicieux sur la "Lagune Bleue" avec la musique Hawaienne.

***

C'est aujourd'hui, dimanche 7 Juin, 1931 que sera célébré dans l'intimité, le mariage de Mlle Renée Gallad avec M. Nicolas Nahas; la bénédiction nuptiale leur sera donnée à 8 h. du soir, chez Mme Vve Gallad bey, mère de la fiancée.

Mlle Renée Gallad, est la sœur le Youssef Gallad bey et de notre confrère Edgard Gallad, rédacteur en chef de "La Liberté". M. Nicolas Nahas est secrétaire de la rédaction au même journal.

Nos meilleures félicitations aux jeunes fiancés et à leurs familles.

***

Lundi 8 juin, à 5.h. 30, aura lieu l'Audition des élèves du Prof. Irène Drakidès Nicolahaki, au Studio Musical, rue Emad el-Dine sons le haut patronage de M. le ministre de Belgique.



**Après la célébration du mariage Steinauer-Diacomidis, à la sortie de l'Eglise Cordi Jesu Sacrum, le 30 mai 1931: Les jeunes mariés passant sous les fleurets dressés par les camarades de M. Steinauer du Cercle d'Escrime.** (Photo Studio Armand Arzrouni)

# Etes-vous Naturiste ?



E Caire a reçu ces jours derniers la visite d'un naturiste, le Dr. Demarquette.

Il ne se contente pas de suivre un certain rythme de vie établi selon certains dogmes. Il est devenu le propagateur le plus absolu et le plus convaincu de son genre d'existence. C'est pour trouver des adeptes qu'il a entrepris un voyage dont l'Egypte fut une simple étape. Adeptes au naturisme et partant à la revue " Le Trait-d'Union " dont elle est l'organe officiel quoique peu répandu.

Le Dr. Demarquette a exposé ses vues devant les élèves du Lycée Français, devant les Essayistes, devant un auditoire réuni à la Maison de France. Il a certainement intéressé les auditeurs mais je doute qu'il les ait convaincus. Cela pour plusieurs raisons.

Le Dr. Demarquette est un homme au physique sympathique, malgré ses lèvres un peu serrées et sa façon de rire quand il croit avoir dit un bon mot. De haute taille, mince, les cheveux légèrement grisonnants, rasé, il a bonne allure dans ses vêtements. de toile blanche. Une chemise au col danton, de forts souliers complètent son habillement.

Il parle avec facilité. Peut-être même cette facilité est-elle trop grande. Elle devient volubilité. De sorte que des idées qui pourraient être lumineusement exposées en une demi-heure, demandent un développement de plus d'une heure. Les esprits les plus curieux finissent par être las.

Mais avant de passer à la critique du naturisme, examinons ce qu'il représente et quels sont ses buts.

En commençant ses divers exposés, l'excellent Demarquette a établi une distinction entre sa foi naturiste et le nudisme. Il ne faut pas les confondre l'un avec l'autre quoique les deux thèmes aient un rapport commun. Les nudistes essayent de retrouver la pureté première des êtres humains. Mais ils ne vivent pas nus leur vie durant. Une fois de temps en temps, ils se réunissent dans un camp, se dénudent pendant quelques heures puis reprennent leurs occupations, portent le veston, la redingote ou le frac.

Les naturistes eux, sont continuellement naturistes.

On connait les naturistes sauvagistes. Ce sont les ennemis de la civilisation. Ils veulent retrouver la vie simple et naturelle, qui équivaut pour eux à la totale félicité.

Les naturistes tout court simplifient leur costume, le mobilier, l'alimentation. Cette dernière réforme est considérée par eux comme étant des plus importantes. Elle se trouve à la base de leur système.

Ils établissement une différence entre les hommes et les animaux malgré leurs points de ressemblance physique. L'animal n'a pas le sens créateur de l'homme et la conscience du devoir de ce dernier. Les naturistes desirent mettre en valeur la belle nature humaine. Ainsi, ils veulent que leurs adeptes commettent des actes contraires à leur intérêt personnel. C'est la lutte contre l'égoïsme. Il faut abandonner les mauvaises habitudes, l'égoïsme en étant une, pour adopter les bonnes conduisant au pur idéal.

J'ai entendu le Dr. Demarquette exposer une conception originale de la spontanéité, lorsqu'il est arrivé à ce chapitre de l'idéal pendant ses différents exposés. Vous recevez une gifle. Vous la rendez. D'aucuns diront: vous êtes spontané. Erreur. La spontanéité consiste à recevoir une gifle, à raisonner intérieurement et, rapidement, à sourire en tendant l'autre joue. Cette application de l'Evangile est certainement magnifique. Ce ne sont pas les naturistes qui l'ont créée et d'autre part, si c'est cela qu'ils dénomment spontanéité, je veux bien. Rien ne les empêcherait de nommer la terre: violoncelle; un immeuble de rapport: petite souris.

Quelles sont donc les mauvaises habitudes que l'on doit abandonner quand on adopte le naturisme?

Voici: ne plus boire d'alcools, ne plus fumer, ne plus ingurgiter du thé ou du café, ne plus manger de viande, ni de poisson.

L'alcool, le tabac affaiblissent les facultés mentales de l'individu. Ils lui font perdre ses réflexes. Un boxeur qui fume beaucoup est battu par son adversaire non parce qu'il a perdu le souffle mais parceq'il n'a pas assez de réflexes. Je fais ici observer aux lecteurs que c'est le Dr. Demarquette qui parle.

Quant à la viande, rien de plus nocif. On a remarqué dans un collège, en Angleterre, que les élèves qui étaient soumis au régime végétarien remportaient une bonne partie des coupes lors des compétitions sportives et tous les premiers prix en classe.

Manger de la viande, c'est manger de la douleur, celle des animaux que l'on tue pour nous. Pourquoi n'avez-vous pas le courage de tuer les animaux que vous mangez? Vous voulez du boeuf? Allez tuer un bœuf et ne laissez pas ce soin aux employés des abattoirs.

Le savant naturiste de passage ici emploie des arguments charmants tant ils sont revêtus de gracieuse naïveté. Quand le Dr. Demarquette est malade ou tout autre naturiste, s'en va-t-il fabriquer son aspirine, sa quinine, sa teinture d'iode ou se rend-il chez le pharmacien du coin? Ses vêtements, les a-t-il tissés? est-ce lui qui a tiré l'alène qui a servi à confectionner ses souliers?

Tous les fondateurs d'ordres contemplatifs ont recommandé à leur adeptes d'éviter la viande, le tabac, les alcools et c'est là la discipline naturiste. Manger de la viande, c'est exploiter les animaux. Rien de plus sanguinaires que les chasseurs, que les employés d'abattoirs, ceux-ci fournissant à la société un grand nombre d'assassins!

On écoute... on sourit aussi peut-être.

Le savant docteur continue: évitons les préjugés. Excerçons notre âme et notre corps. Notre âme aussi. Par exemple, en ne lisant que des ouvrages qui peuvent nous apprendre quelque chose. Notre corps, grâce à la pratique des sports. Mais ici, attention. Nous apprenons à nager, nous nageons nous parvenons à fort bien nager. Ne nageons plus. Nous n'avons plus rien à tirer de cet exercice, ni au point de vue physique, ni au point de vue moral, puisque nous finissons par agir mécaniquement. Par contre, adoptons la méthode Dalcroze de gymnastique rythmique aux mouvements continuellement variés et renouvelés.

Et bien! j'ai l'impression que les naturistes n'ont rien inventé! De plus, dans un monde où les plus forts excès paraissent normaux, où les esprits sont prêts à accueillir les théories les plus originales, ils font figure de petites gens timides sans relief.

Simplifier le costume, simplifier le mobilier, point n'est besoin de devenir naturiste pour ce faire. Lutter contre l'égoïsme, rendre service à son prochain, tout individu au bon cœur agit ainsi et il y en a dans le monde des êtres au bon cœur, Docteur Demarquette. Pas d'alcools, pas de tabac, pas de café, pas de thé? Voilà qui ruinerait des millions d'individus! L'excès en tout est un défaut, convenons-en. Mais un peu d'alcool de temps en temps n'a jamais causé de mal à personne et pourrait-on se passer d'alcool dans les pays très froids? Bien difficilement, je pense.

Le cognac comme le whisky, le café n'ont jamais tué personne lorsqu'ils sont pris en quantité modérée. Que de personnes, d'autre part, qui ne peuvent travailler sans fumer: parmi ces personnes ne pourrait-on pas citer nombre de grandes savants, de grands hommes?

Quant aux aliments, je connais de multiples personnes qui ont essayé de ne manger que des légumes et des fruits. Travaillant du matin au soir, durement, farouchement, dépensant pendant des heures de l'énergie, de l'intelligence, de la volonté, elles n'ont pas tenu au régime végétarien. Elles devenaient faibles, malades. Haricots et abricots ne parvenaient pas à leur rendre toutes les calories dépensées quotidiennement.

Quant à ne lire que des ouvrages pouvant meubler l'esprit d'idées nouvelles, c'est là encore une théorie exagérée. L'esprit qui travaille a souvent besoin de délassement qu'il trouve dans des ouvrages sans prétentions, d'aventures ou d'histoires extraordinaires. Maurice Dekobra a parfois du bon-Bergson aussi.

J'ai bien peur que le naturisme soit l'idéal de gens qui jouissent de rentes minimes, peut-être, mais qui suffisent à leurs désirs. Quand un corps n'a besoin d'aucun coup de fouet, jamais, quand il n'éprouve pas la nécessité de se sustenter solidement, quand l'esprit n'éprouve pas la nécessité de se reposer en parcourant des livres simples, c'est vraiment que ce corps uni à cet esprit ne dépensent pas grande matière grise ni forte activité musculaire.

J'ai remarqué que le Dr. Demarquette portait des chaussures en cuir. J'ai supposé, avec raison, qu'en hiver, il portait des vêtements de laine. Je m'expliquai mal cette contradiction: ne pas manger de viande afin de n'avoir pas à tuer des animaux mais tuer des bœufs pour leur enlever leur peau! Ne pas manger de mouton mais lui supprimer sa toison.

Vraiment bizarre, cette double conception! Interrogé, le Dr. Demarquette a déclaré que les naturistes comptaient bientôt ne plus porter des souliers en cuir mais qu'ils étaient obligés d'agir ainsi, pour le moment, vu qu'ils n'étaient pas encore organisés. Pourtant, le mouvement est né il y a longtemps.

J'avoue ne pas éprouver d'affection, même pas de sympathie pour les théories à double tranchant.

Pour conclure, je m'en vais vous raconter une petite histoire.

Un patient pénètre dans le bureau d'un médecin.

— Docteur, je suis malade.

Auscultation, « tirez la langue », tension artérielle...

—En effet, déclare le médecin, vous êtes malade.

Puis il ajoute:

— Buvez-vous des alcools ?
— Non, docteur.
— Fumez-vous ?
— Non, docteur.
— Thé, café ?
— Non, docteur.
— Aimez-vous bien manger ?
— Non docteur.
— Et alors pourquoi diable voulez-vous guérir ?

***Khalil Ibrahim.***

# AVEC LA LAUREATE

## DU CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE.

**Mlle Zouzou Ahmed el Hakim.**



L y a un an à peine que le conservatoire Egyptien d'Art Dramatique est fondé et il a déjà donné d'intéressants résultats. Il a révélé des promesses qui seront certainement tenues et l'on peut maintenant, attendre avec confiance. un proche avenir où nous aurons des actrices égyptiennes de valeur.

Les examens du conservatoire ont donné comme lauréate Mlle Zouzou Ahmed el Hakim et le hasard du thé donné en l'honneur du professeur Zéki Télémat nous rapprocha. La jeune lauréate se trouvait à notre table.

Elle n'est pas classiquement belle et ses traits n'ont pas une harmonieuse régularité ; mais elle a mieux que la beauté, un charme de vie rayonnante. Des yeux noirs, immenses et pleins de feu ; une bouche expressive, qu'on sent faite pour les imprécations antiques et les cris passionnés du romantisme. De noirs cheveux, coupés naturellement courts, à la George Sand, encadrant le visage d'une sombre auréole. Pour le moment, elle est tout au plaisir du thé. de la fête, de l'atmosphère joyeuse, de la camaraderie ; elle rit, cause gaiement, fait les honneurs des pâtisseries et on l'imagine difficilement grave et triste, interprètant avec sincérité les grands rôles du répertoire.

— Quel est le morceau dans lequel vous avez impressionné le jury au degré de vous faire classer première, Mademoiselle ?

— La scène de Cléopatre devant le corps de Marc Antoine, et le joyeux visage a perdu aussitôt sa rayonnante gaieté. Le souvenir du sévère examen passé où l'influence du personnage qu'elle incarna ont changé le sourire en une moue grave.

— Vous l'avez aimé, ce rôle ?

— Oh, oui ! La figure de la grande reine égyptienne est une de celles qui me paraissent les plus tragiques et les plus théâtrales. Sa personne si passionnée se prête à une interprétation émouvante et cette reine aux illustres malheurs, qui joua avec les destinées du monde, mérite de revivre, ne futce que par la voix des artistes...

Je me penche vers un membre du jury et lui demande :

— A-t-elle vraiment été bien ?

— Etonnamment, me dit-il, et nous avons tous admiré son esprit de compréhension. Il y a quelques mois à peine qu'elle prend des leçons et devant les résultats obtenus, nous nous estimons en mesure de fonder sur elle de grands espoirs. Mlle El Hakim a un véritable tempérament d'artiste, richement douée par la nature. Travaillant avec ardeur et conviction, elle s'assimile facilement les préceptes de l'art dramatique et les applique avec un rare bonheur. Nous sommes sûrs que lorsqu'elle finira ses études, dans trois ans, surtout si elle part en mission en France, elle sera une parfaite artiste, faisant honneur au Théâtre National.

Ce que le jury a surtout aimé dans son interprétation du rôle de Cléopâtre, c'est qu'au lieu d'imiter telle ou telle artiste, elle s'est efforcée d'être personnelle, de donner une note nouvelle. Or, vous savez que pour les élèves, hantés par le souvenir de telle ou telle interprétation, c'est excessivement difficile de se degager de l'imitation; mais Mlle Zouzou Ahmed el Hakim a tenté de comprendre son rôle à sa façon. Vous me direz que c'est présomptieux; peut-être, mais dans tous les cas, une pareille audace est préférable à une routinière manie de copier les autres. D'ailleurs, avec un maitre comme le professeur Zaki Télémat, dont l'enseignement est à base solide, de principes classiques, de bonnes traditions, notre jeune lauréate sera toujours guidée de façon à ne pas quitter la voie classique.

— Oh, oui, dit la lauréate. Avec un professeur comme Mtre Télémat, je suis convaincue d'être toujours judicieusement conseillée... nous avons en son expérience, son savoir et son talent, une telle confiance que notre progrès s'accomplit avec une grande régularité...

En ce moment, Zaki Télémat se levait pour parler. Son masque aux traits profondément creusés, son visage maigre et toujours animé, sa tête si scénique par la rapidité avec laquelle les sentiments allument le regard et font tressaillir la lèvre rasée, se découpait sur le fond blanc des murs.

Il parlait du Conservatoire, du Théâtre Egyptien, de ses élèves avec un lyrique enthousiasme. On sentait, en lui, le feu sacré brûler sans répit ; la foi dans l'art dramatique n'était pas pour lui une phrase mais une doctrine sincère et profonde. C'est pourquoi il a pu, de ces élèves dont la plupart ignoraient tout ou auraient appris sur de mauvais acteurs de la Rue Emad el Dine quelques notions fausses, former en moins d'une année de bons éléments d'avenir... et à quelques pas, dans sa prestigieuse maturité, était assis le professeur Georges Abiad qui, de son côté, en une classe aux nombreux élèves, travaille à la création de cette élite d'artistes dont le pays a besoin. On ne pouvait, en voyant son profil bourbonien, ne pas songer aux grands rôles qu'il a illustrés, à ces Louis XI, Othello, Roi Lear, Antar et qui ont révélé au monde de langue arabe le grand art du Théâtre...

Au Conservatoire Egyptien de l'Art Dramatique, on travaille à une grande œuvre.

*A. K.*

# IMAGES ACTUALITES

## LES FUNÉRAILLES DE Me. WISSA WASSEF.

La disparition prématurée de Me. Wissa Wassef a été regrettée par tout le monde en Egypte, sans distinction d'idées politiques ou de partis. Ses funérailles furent grandioses, suivies par des dizaines de milliers de personnes alors que la foule grouillait le long des rues où passait le cortège. Ayant quitté le rond point Ismaïlieh à 5 heures p. m., le cortège ne parvint que tard au cimetière. Moustapha El Nahas Pacha et de nombreuses personnalités accompagnèrent l'ancien président de la Chambre jusqu'à sa dernière demeure. On reconnait ici, autour du chef du Wafd, Mohamed Pacha Mahmoud, M. Hoare, Adly Pacha Yeghen, l'ex-nabil Abbas Halim, El Chamsy Pacha, Garably Pacha, Hassan Hassib Pacha.

(Photo Zahary)

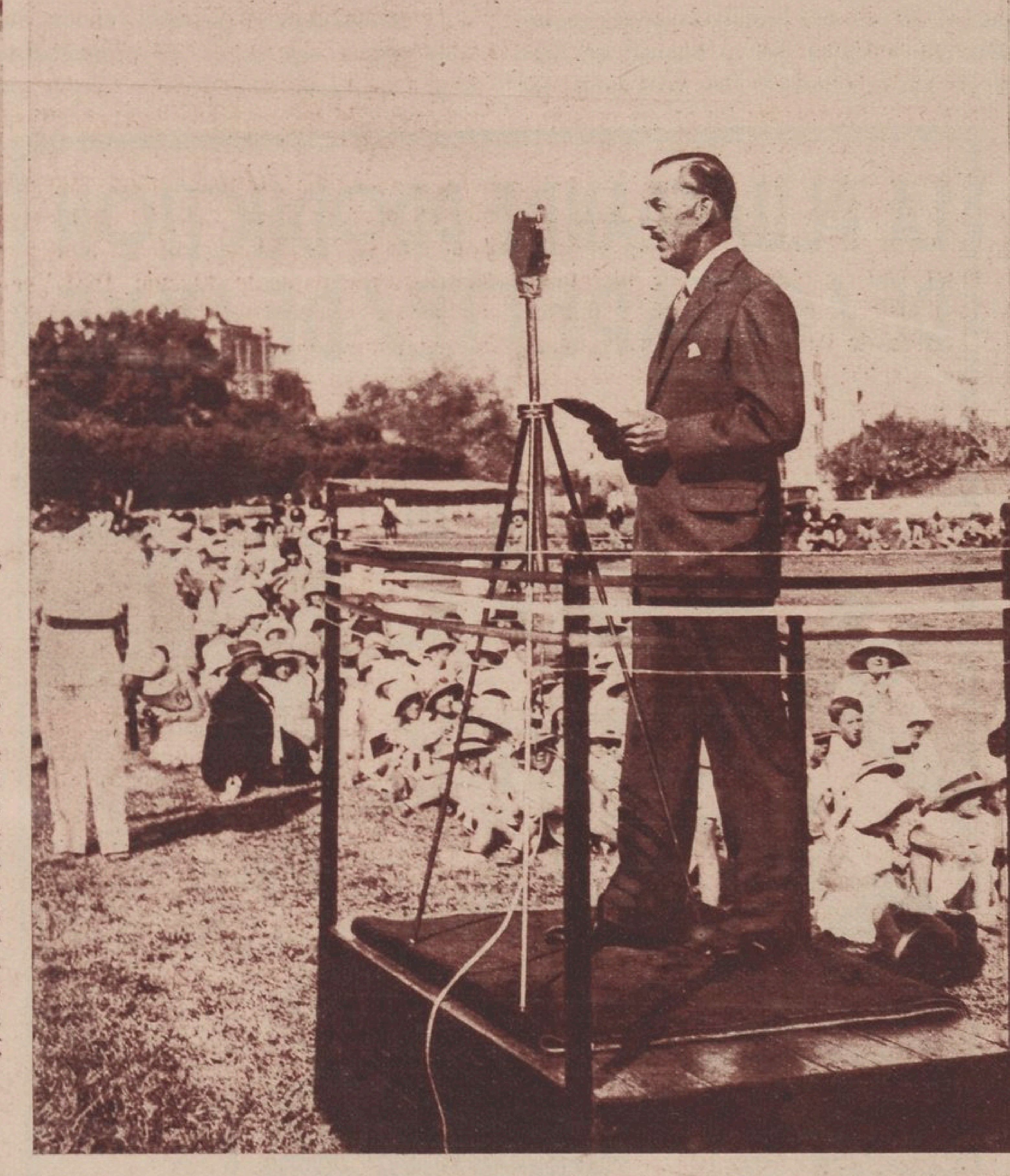






## LES DÉPLACEMENTS DE SIR PERCY LORRAINE.

Sir Percy Lorraine s'est rendu ces jours derniers par deux fois à Alexandrie, empruntant la voie aérienne ou la voie ferrée. Il présida les fêtes de l'Empire Day et l'inauguration de la nouvelle école britannique. On le voit ici prononçant un discours devant le microphone, lors de l'Empire Day, à Alexandria Sporting Club.



## LE DÉPART DE SIR PETER STRICKLAND.

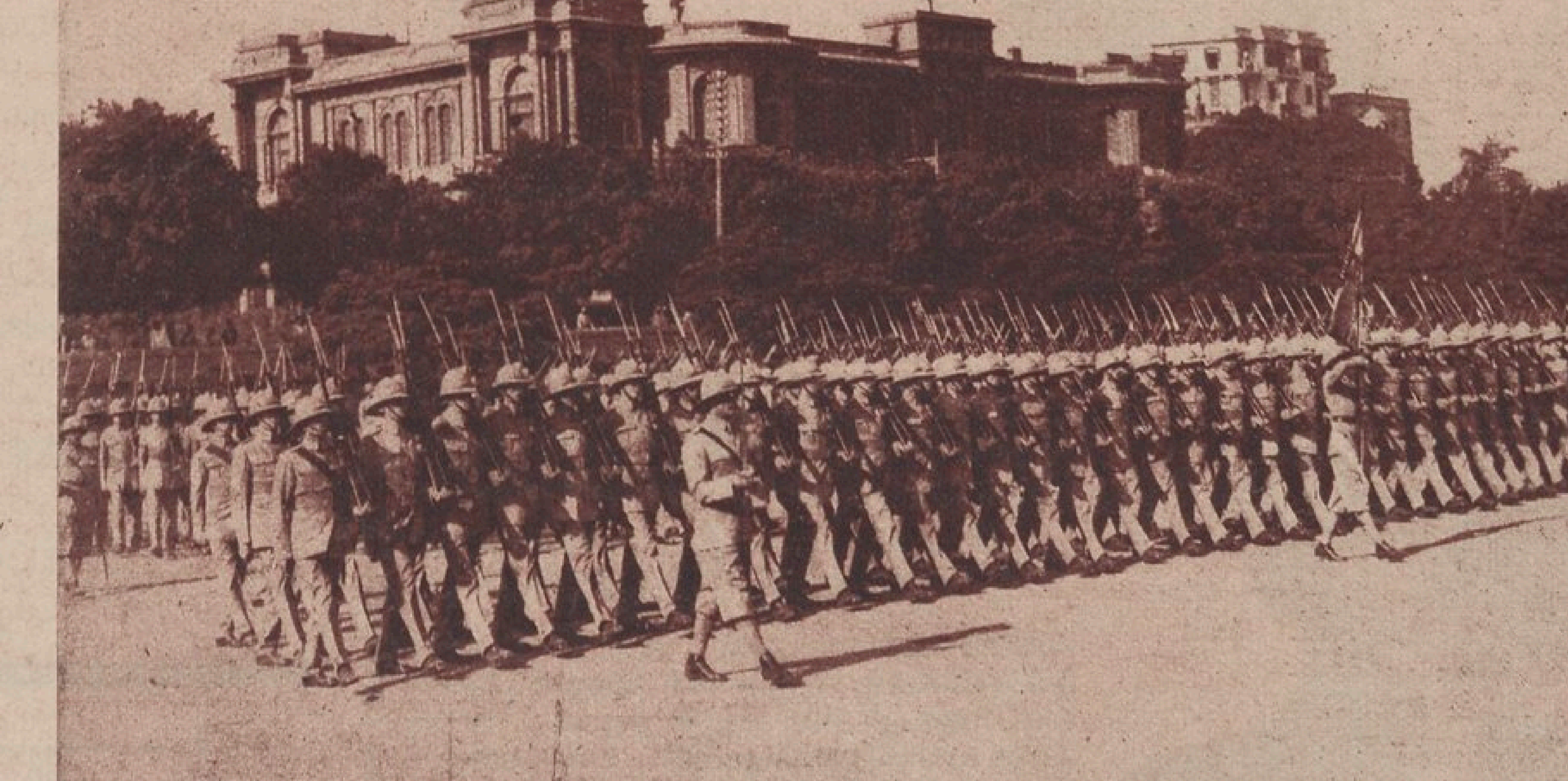
Sir Peter Strickland, commandant des forces britanniques en Egypte a été appelé à de nouvelles fonctions. Diverses réunions ont été organisées en son honneur dont une, qui lui fut très sensible, par les officiers de l'armée égyptienne. Il se pourrait que Sir Peter, que l'on voit ici en Compagnie d'El Ibrachi pacha, soit nommé Haut-Commissaire en Palestine.

(Photo Zahary)

## L'ANNIVERSAIRE DE S.M. GEORGE V.

Une grande parade du 1er Bat. des Grenadiers Guards eut lieu mercredi matin devant les casernes de Kasr el Nil, afin, de célébrer l'anniversaire de naissance de S. M. George V. Sir Peter Strickland y assistait.

(Photo Zahary)



# Il y a trois cents ans...



LES journalistes du cru ont fait grand bruit récemment, autour d'une boutade d'un maître du barreau et de la plume. J'ai nommé José Caneri. Celui-ci avait déclaré au cours d'une causerie faite devant un auditoire alexandrin, que l'Egypte ne comptait point de bons journalistes.

Boutade que d'aucuns ont eu tort de prendre au pied de la lettre. Mais si le pays compte de bons journalistes, Dieu! comme ils sont oublieux! Il n'y en a qu'un qui ait songé à rendre hommage, le 30 mai, à la mémoire de Théophraste Renaudot!

Cet excellent médecin, car il était médecin, mit au monde, le 30 mai 1631, "La Gazette", premier journal français. Des érudits affirmeront que les Chinois possédaient des journaux bien avant la parution de cette fameuse Gazette. Mais ce fut elle seule qui déclencha le mouvement et qui donna naissance à ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler: La Presse.

Le Professeur Forgue, de la Faculté de Montpellier a reconstitué dans une brochure qui vient de paraître, la figure si originale, attachante à l'extrême de Théophraste Renaudot. C'est lui, paraît-il, qui tenta une des plus intéressantes réformes scientifiques du XVIIème siècle, en opposant la méthode expérimentale à la vieille scolastique et en réclamant l'application de la Chimie à la médecine. Il rédigea un opuscule, "La présence des absents" qui constitue, nous dit M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du "Matin", la première ébauche d'un traité de diagnostic. Il organisa les premières consultations gratuites. On estime à vingt mille le nombre de pauvres gens qui se firent soigner gratuitement, dans ses bureaux, en dix ans. Le docteur professeur Forgue écrit à ce sujet: "Cela représente un important matériel d'instruction. Et si l'hostilité jalouse de la Faculte de Paris ne l'en avait point empêché, par cette longue série d'attaques et de procès qui se terminèrent le 1er. mars 1644, par une condamnation infligée par le Parlement, il eût eu la gloire de fonder le premier hôpital des cliniques".

Renaudot avait le goût inné de l'information et on sait qu'il organisa à merveille le service des renseignements de son journal. On pouvait lire, dans le premier numéro de "La Gazette": "Le roi de Perse, avec 15.000 chevaux et 50.000 hommes de pied, assiège Dille, à deux journées de Babylone, où le Grand Seigneur a fait commandement à ses janissaires de se rendre sous peine de la vie et continue, nonobstant ce divertissement, à faire une âpre guerre aux preneurs de tabac qu'il fait suffoquer par la fumée".

Contrairement à nombre de journalistes égyptiens... et d'ailleurs, il contrôlait ses nouvelles. Il avait le souci de la vérité et, déclarait-il, toujours dans son premier numéro. "vérité en la recherche de laquelle je ne céderai à personne mais de laquelle néanmoins. je ne me porterai pas garant, étant malaisé qu'entre cinq cents nouvelles écrites à la hâte, il n'y en ait pas quelqu'une qui mérite d'être corrigée par son père, le Temps.".

Contrairement à nombre de journalistes égyptiens... et de l'étranger, il adorait son indépendance absolue. "Je demande, écrivait-il, je demande aux particuliers à ce qu'ils cessent de m'envoyer des mémoires partiaux et passionnés, vu que nos gazettes sont épurées de toute autre passion que celle de la vérité. Je dirai à ceux qui se plaignent quelques fois que je parle des grands sans les louer, que la vraie et solide louange se trouvant dans les actes vertueux, dire la vérité c'est louer ceux qui le méritent."

M. Stéphane Lauzanne nous rapppelle que Théophraste Renaudot avait rapidement trouvé le succès. "La Gazette", feuille de quatre pages, parue le 30 mai 1631, vendue un sol parasis, soit six centimes, avait dû rapidement doubler son format. Dès la seconde année, son fondateur y avait ajouté un supplément mensuel, destiné à résumer et à mettre au point les nouvelles publiées pendant les quatre semaines précédentes. Nous avons eu, ces temps derniers, en mains, une publication intitulée "Le mois" et qui n'est autre que ce genre de supplément mis au goût de 1931.

"Il est des nouvelles comme des métaux, observait notre ancêtre-journaliste. Ceux-ci, au sortir de la mine, sont mêlés de quelque terre, celles-là, d'abord, sont ordinairement accompagnées de quelque circonstance mal entendue, dont elles s'épurent avec un peu de temps comme font les autres étant jetés dans leurs lingotières."

La foule parisienne enlevait rapidement, dès parution, les exemplaires quotidiens et mensuels de «La Gazette». Un contemporain signalait: "Depuis les grands jusqu'aux petits, on ne parle d'affaires que par "La Gazette": les aisés en font des recueils, les pauvres se cotisent entre eux pour l'acheter à moins de frais. "Quand au temps de la Fronde, la cour se retira à Saint Germain et que Renaudot suivit la cour, "les Parisiens bloqués dans leurs murs souffraient moins de la disette de pain que du manque de gazettes". C'est une "mazarinade» qui affirme la chose.

Vous penserez sans aucun doute que Théophraste Renaudot mourut riche. Ce serait une erreur que d'avoir pareille pensée. Les journalistes riches peuvent être comptés sur les doigts des deux mains et, le plus souvent, les riches ou plus simplement les aisés sont ceux qui ont cessé d'être journalistes!

Renaudot mourut pauvre, tracassé, persécuté, abandonné. Après la mort de son protecteur, le cardinal de Richelieu, chacun se détourna de lui car il faisait de la politique, car il avait pris partie, car il était incapable de changer d'opinion! Pour un article écrit dix ans avant la mort du cardinal et mettant la Reine en cause, on voulut l'expédier à la Bastille.

La Bastille! Renaudot n'en voulait pas et cette répulsion se comprend sans peine. Alors il dût violer le secret professionnel, le pauvre homme. Il déclara que non seulement le Roi Louis XIII lisait assidûment "La Gazette" mais aussi... qu'il y collaborait. On a retrouvé en effet à Bethune, des brouillons écrits de la main royale.



**Théophraste Renaudot.**

Les vétérans de la plume ont raison de déclarer qu'ainsi vont les choses dans le journalisme; les premiers qui vous donnent des informations vous renient, vous ignorent, ne vous connaissent plus si l'information donnée et publiée tourne à votre désavantage.

Je terminerai ce court exposé par ces lignes écrites par un autre maître du journalisme, mais contemporain, M. Stéphane Lauzanne déjà cité.

"Sur son lit d'agonie, Théophraste Renaudot, premier journaliste de France, traça cette ligne suprême qui renferme une suprême vérité, "la presse tient de la nature des torrents qu'elle grossit avec la résistance." On l'a pu voir au cours des trois siècles qui suivirent. Le torrent a parfois emporté des régimes. Et pourtant, ceux qui le font couler sont des gens très simples, ne se doutant pas, la plupart du temps, de leur pouvoir et n'ayant guère les loisirs de penser à eux-mêmes, car ils ne pensent qu'au public."

Et je puis affirmer, en toute connaissance de cause, que l'Egypte compte, dans divers milieux, de nombreux journalistes qui pensent bien plus au public qu'à eux-mêmes.

*Claude de Rives.*

# Les vols sacrilèges dans les tombes



**... la police française déclara que le vol avait été entrepris par trois individus au moins; deux occupés à soulever le marbre pesant de la tombe et un autre tenant une lanterne sourde.**



MME Honorine Brayda n'avait que deux passions dans sa vie: son amant et ses magnifiques bijoux. A sa mort, il y a deux ans, elle avait demandé que ses bijoux fussent enterrés avec elle. Ce qui fut fait. Et l'on pensa que Mme Brayda reposerait en paix dans sa tombe.

Mais, dans les deux années qui suivirent sa mort, sa tombe a été ouverte quatre fois et ses restes dérangés. Tout d'abord les parents de la défunte soupçonnèrent son amant, M. Edmond Valiandier, de n'avoir pas été fidèle au vœu de Mme Brayda — et de ne pas l'avoir enterrée avec ses bijoux d'une valeur de 100.000 dollars environ. On y trouva les anneaux aux doigts, les bracelets aux poignets et les colliers au cou. Un expert les ayant examinés, les déclara authentiques.

La tombe fut alors refermée. Mais les journaux parisiens avaient parlé de cette fortune enterrée dans le petit cimetière de Vaucresson.

Aussi personne ne s'étonna d'apprendre, une semaine plus tard, que des voleurs avaient forcé la tombe en question et en avaient emporté les bijoux après en avoir dépouillé le corps de Mme Brayda.

En reconstituant la scène du vol, la police française déclara qu'il avait été entrepris par trois individus au moins, deux occupés à soulever le marbre pesant de la tombe et un autre tenant une lanterne sourde.

Pour s'assurer du vol commis, le cercueil fut ouvert une troisième fois, et l'on n'y découvrit, en effet, que quelques objets de piété, sans valeur, que les voleurs, sans doute superstitieux, avaient laissé là.

Le corps de Mme Brayda ne devait pas encore reposer tranquillement. Quelques jours plus tard on découvrit le nom de deux joailliers parisiens griffonnés chez le fossoyeur, M. Fardeau. En vain protesta-t-il de son innocence. On pensa que ses empreintes digitales correspondraient peut-être à celles laissées sur la tombe violée.

Alors pour la quatrième fois elle fut ouverte. On n'y trouva aucune preuve contre le fossoyeur Fardeau. Il fut relâché et le corps fut replacé dans sa tombe, définitivement.

Mais si le corps repose en paix, l'esprit de Mme Brayda doit être encore inquiété des conséquences de son caprice. En effet Mme Vallandier, femme de son amant, ayant appris, par la publicité faite autour de cette affaire, les relations qui existaient entre son mari et la défunte, demanda le divorce.

D'autre part, M. Vallandier a été fort ennuyé de l'accusation dont on l'accablait d'avoir enlevé les bijoux de sa maîtresse. S'il a été reconnu innocent, il ne continue pas moins d'avoir de ennuis avec sa femme qui veut divorcer.

Mme Honorine Brayda fut une femme assez mystérieuse. Elle possédait une grande maison, rue de l'Echiquier à Paris, et une villa à Vaucresson. Elle partageait son temps entre ces deux habitations. On savait qu'elle avait une grande fortune, mais elle ne vivait qu'avec deux domestiques et ne recevait que M. Edmond Vallandier.

A Vaucresson, Mme Brayda, passait pour un ange de bonté. Elle était aimée des pauvres qu'elle secourait.

Mais à Paris, elle menait une toute autre vie. L'hotel de l'Echiquier était un lieu de plaisir. C'est de là que lui vint son immense fortune, qu'elle voulut posséder même morte en la faisant enterrer en partie avec elle.

Cette curieuse histoire de vol de bijoux enterrés en a rappelé une autre semblable advenue aux restes de Mlle Lucie Lantelme qui passait pour une des plus belles femmes de Paris et qui mourut mystérieusement.

A 23 ans, Lucie Lautelme était l'idole de Paris. Elle avait épousé en 1911 Alfred Charles Edwards, multi-millionaire, et fondateur du «Paris Matin». Elle semblait devoir vivre toujours heureuse, couverte qu'elle était de bijoux et de fourrures.

Son mari avait été surnommé «Barbe Bleu», parce qu'il avait épousé quatre ou cinq femmes et on s'aperçut bientôt que Lucie Lantelme souffrait de son mariage. Elle s'en consolait en faisant un usage excessif d'opium, et en fréquentant un apache notoire: «Blond Guillaume» qu'elle avait connu avant son mariage.

Edwards possédait un beau yacht, et invita des amis à une croisière sur le Rhin en compagnie de sa femme. Il y avait six mois qu'ils étaient mariées. Un soir, on entendit à bord un grand cri. On courut à la cabine de Lucie Lautelme. Elle était vide. Deux jours plus tard on trouva son corps noyé dans le fleuve.

Elle fut enterrée au Père La Chaise avec tous ses bijoux.

Un mois plus tard sa tombe était violée mais les bijoux n'avaient pas été touchés. Pour décourager toute tentative nouvelle de sacrilège, M. Edwards fit enlever les bijoux de la tombe, en secret.

Il se remaria ensuite deux ou trois fois encore, et en dernier lieu avec Mlle Gabrielle Colonna Romano, une ancienne amie de Lucie Lantelme.

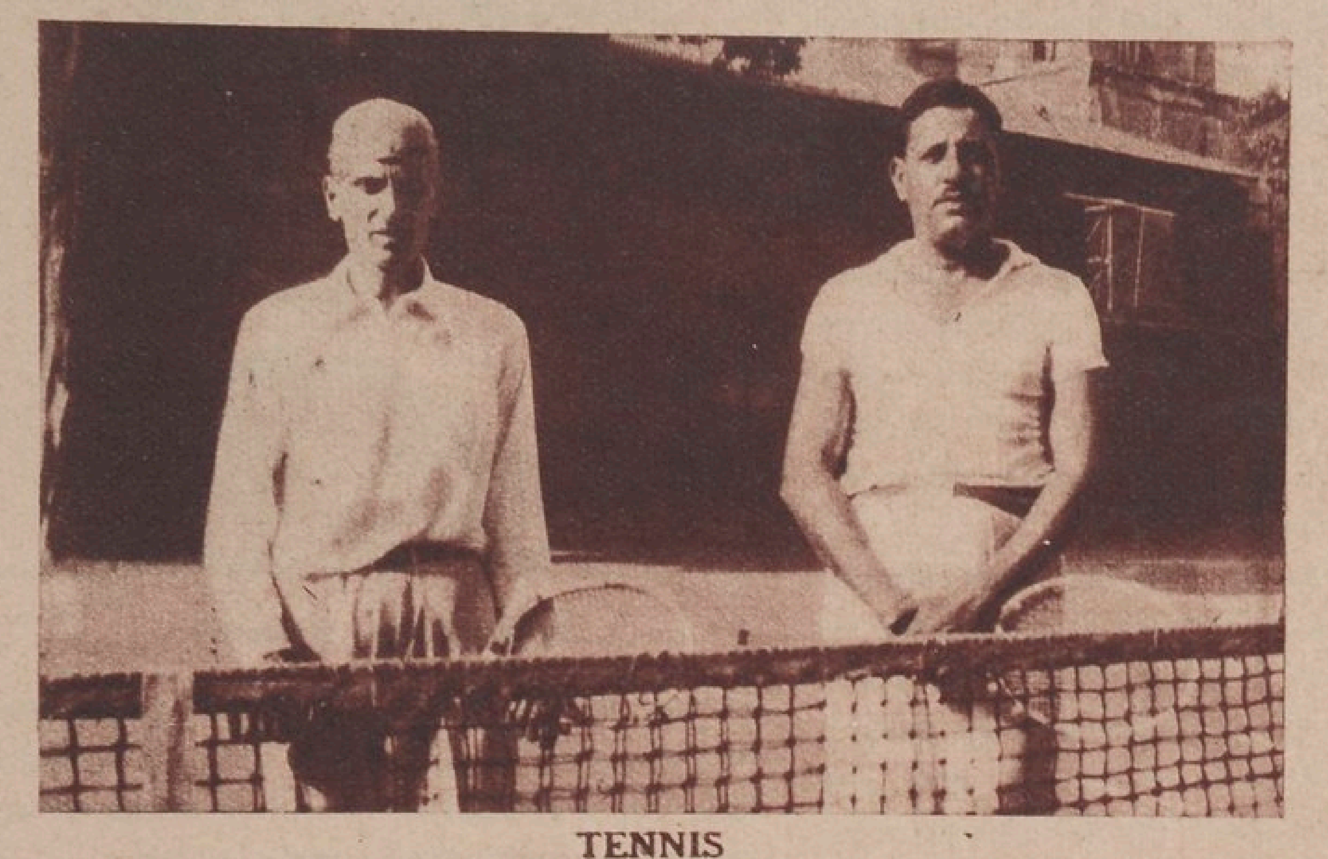
En 1916, la tombe de celle-ci fut encore forcée par des bandits qui ignoraient que les bijoux en avaient été retirés.

Depuis, Lucie Lantelme repose en paix, — comme, on l'espère, reposera aussi Mme Honorine Brayda, — jusqu'à la fin des temps.

# IMAGES-SPORTS

## ATHLETISME

Avec le match Egypte-Grèce s'est terminée la saison 1931 de l'athlétisme égyptien : saison très courte, puisqu'il y eut en tout trois réunions ouvertes à tous les athlètes égyptiens. Je ne tiens pas compte de la réunion du Y. M. C. A. disputée en même temps qu'Egypte-Grèce, et privée de ce fait d'une grande partie de son intérêt.



**TENNIS**

**L'annuel Tournoi de Simple Handicap du Y.M.C.A. ( Central ) a été gagné par Mounir El Masri ( à droite ) sur Haddad par 6/4 1/6, 6/3.**

En sprint il est évident que nos hommes marquent le pas. Nérantzis, Capponi, Moscato, n'ont jamais fait mieux que 11" 1/5 aux 100 m. La maladie de Pini, le claquage de Yehia Namek et surtout la non participation de Smouha sont venues pour arrêter les progrès d'une branche ou l'on pouvait espérer, l'excellence de la cendrée du nouveau Stade aidant, une amélioration sensible de nos records nationaux. Il n'en reste pas moins la présence de trois nouvelles unités qui paraissent aptes à progresser de sensible manière.

En 400 mètres, la présence de Rivers, si elle parait un peu décourageante à premiere vue, doit pourtant améliorer le niveau de cette spécialité. Rivers a droit à des félicitations pour ses deux performances de l'année, l'une sur le Stade d'Alexandrie et l'autre à Athènes.

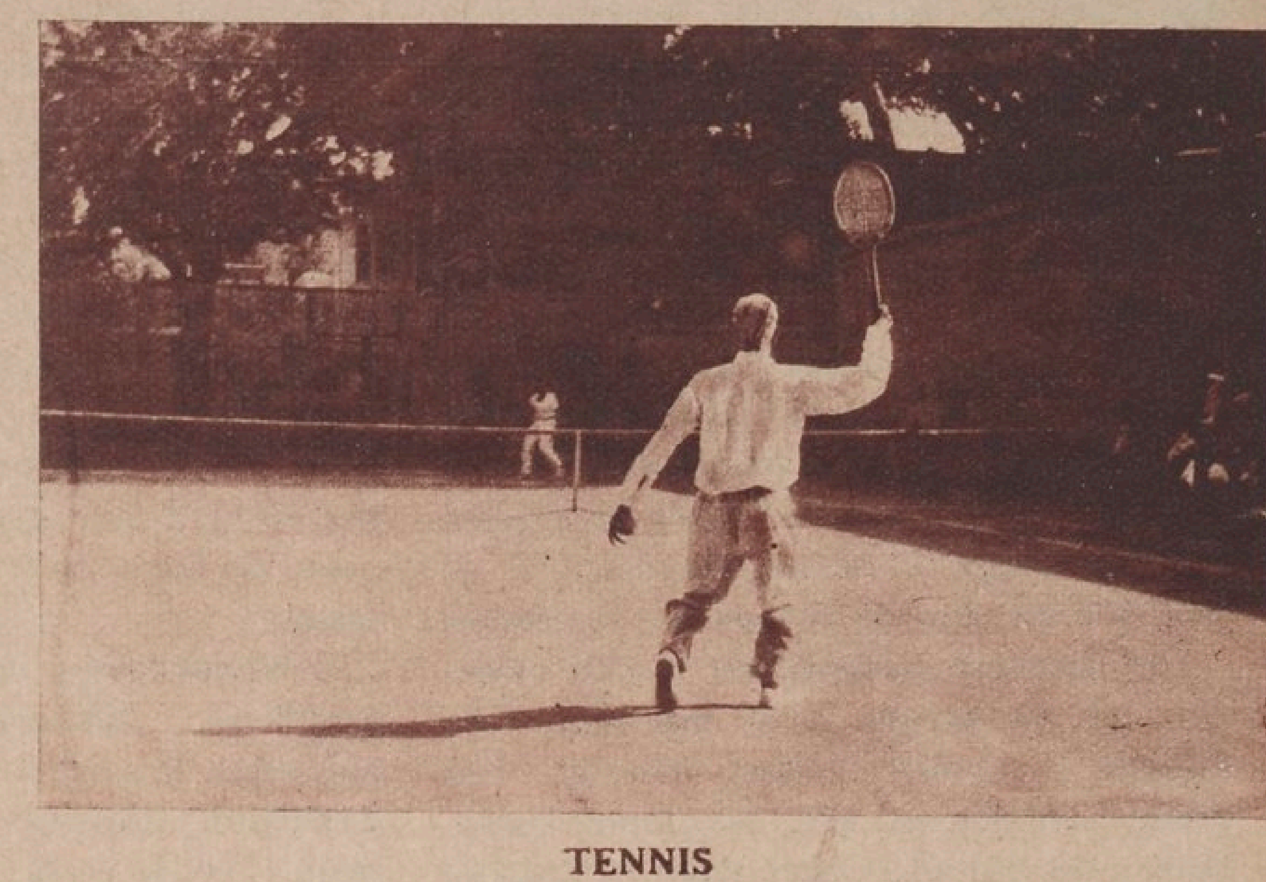
C'est avec le plus grand plaisir que j'ai constaté le retour en forme de Leoncavallo, notre nouveau recordman du 800 m. Sa performance ainsi que celle de Brunone au cours du match d'Athènes nous ouvre de nouvaux horizons sur sa valeur comme coureur de demi-fonds rapide, ce qui nous fait regretter encore plus les inutiles efforts de ce bel athlète dans les courses de grand fond.

En 1500 m. Sayed Mohamed et Leoncavallo, toujours obligés de fournir deux courses par réunion, n'ont jamais couru cette distance dans un temps intéressant, cette année.

Par contre, en se basant sur leurs performances passées, on peut affirmer avec confiance que l'un des deux fera mieux que le record d'Egypte, l'an prochain.

En 5000 & 10000 m. nous avons enregistré deux nouveaux records d'Egypte. Sayed Mohamed a été formidable à Athènes et son temps de 15'42" est excellent. Quant au 10km, le nouveau recordman, un soldat de l'armée Egyptienne, a accompli une excellente performance en améliorant de plus d'une minute le record précédent.

Sur le 110m haies, j'ai constaté avec plaisir les progrès des deux élèves de Mandicas qui, éloigné de la piste il y a quelques années par un accident, s'est consacré à la formation des jeunes du Caire. Il peut être fier à juste titre des performances de ses élèves, Perros et Biletsiclis. Perros avait réalisé 16"3/5 l'an passé, il fit du 16" 4/5 régulier, cette année. Biletsiclis est très en progrès; bien que de petite taille il courut au cours du meeting du Y. M. C. A. du Caire un 120 yards Haies en 16" 1/5. Bien que cette performance ne puisse pas être considérée comme officielle, je pense que c'est à ce petit hurdler que reviendra l'honneur d'abaisser le record que Tsaloumas détient depuis si longtemps.



**TENNIS**

**Une phase du match disputé sur les courts du Y.M.C.A. Au premier plan : Haddad.**

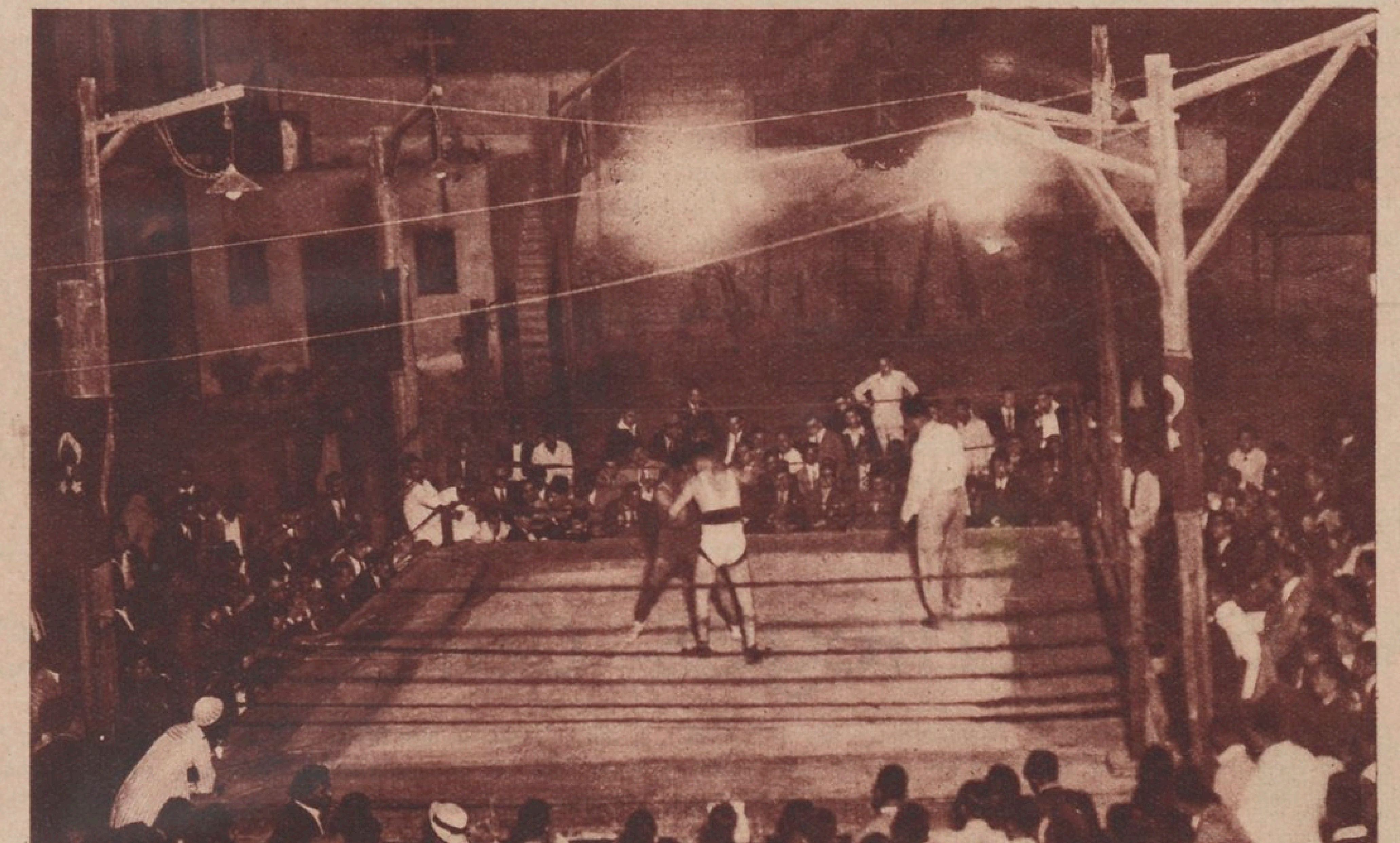
En 400 m. haies, spécialité courue une fois par an, la performance de Rivers courant en 58"4/5 sur le Stade d'Athènes est la seule chose à retenir.

Dans les sauts, trois sauteurs ont passé 1 m.745 en hauteur, de ces trois hommes Veinoglou paraît le plus jeune. Très souple et doué d'une bonne détente, ce sauteur s'améliorerat-il? Coftis par contre est le plus régulier.

En longueur, Pandelidis et Hadjiossif ont fait tous deux mieux que 6,40 m performance qu'ils n'ont pas répétée depuis. A la perche on tourne toujours autour de 3 m. 20, sans qu'aucun des prétendants ne montre de grandes possibilités d'amélioration. Il faut évidemment féliciter Dersimonian pour ses 12 m. 55 au lancement du poids, mais regretter l'absence de Gamil Aziz qui dépassait lui aussi les 12 m. l'an passé.

Au disque, supériorité permanente d'Arvanitopoulo; au Javelot pas de découvertes nouvelles.

En somme, malgré la regrettable abstention de la Garde Royale, malgré le désintéressement total de la masse des sportifs égyptiens pour le beau sport de l'athlétisme, il ne se passe pas de saison sans que de nombreux records soient battus, signe sûr de progrès continuels dus en majeure partie au dévouement des quelques entraineurs sérieux qui séjournent en Egypte.



**BOXE**

**Voici une photo prise au cours du tournoi de Boxe organisé par le Club Misr. Une assistance assez modeste applaudit les vainqueurs.**

## BOXE

Le Tournoi du Club Misr, privé d'une partie de son intérêt par l'éloignement du Club a vu quand même quelques bonnes rencontres.

Hassan Kamal, notre vieille connaissance du Lycée Français, infligea une sérieuse correction à un boxeur qui se paraît du titre de champion Scolaire d'Ecosse

Je ne pense pas que nos amateurs de Boxe aient oublié l'histoire du combat disputé entre Haig Assadourian et un boxeur qui se proclamait plusieurs fois champion de Turquie.

De tels trucs ont failli tuer la boxe professionnelle en Egypte, et nous espérons que l'on interdira à l'avenir le battage fait autour d'un boxeur amateur.

Les Maccabi semblent avoir toujours le dessus grâce à leurs boxeur, de loin supérieurs comme moyenne.

Je regrette pourtant de ne pas voir l'Ararat Club, jadis producteur de nombreux boxeurs arméniens de valeur, se remettre au travail avec les jeunes dont il dispose et les anciens qui se reposent.

**LE GYMKHANA DE BEYROUTH.**

**Cette fête fut un très grand succès. Voici le défilé des voitures dans l'inévitable concours d'élégance.**

(Photo Wagih Tabbarah)




# La Semaine Sportive

L'OISEAU BLEU A BROOKLANDS.
Ce saisissant instantané nous montre le bolide de Sir Malcoln Campbell tournant "au ralenti" (160 à l'heure) sur l'autodrome de Brooklands. Le capot a été enlevé et l'on peut apercevoir le moteur qui permit au compatriote du regretté Segrave de conserver le record du monde à l'Angleterre.

NURMI EN ANGLETERRE. (ci-dessous)
Voici photographié à son arrivée en Angleterre le phénoménal recordman du monde de course à pied. Paavo Nurmi vainqueur du 10.000 m. à Anvers en 1920, 1er du 1500 mètres à Paris en 1924 et 10.000 à Amsterdam en 1922, semble un vainqueur certain du 5 et 10,000 m. des Olympiades de Los Angeles, l'an prochain.

LES CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE TENNIS EN FRANCE. (ci-contre)
Voici Mlle de Alvarez (dont on remarque l'amusante jupe culotte) et Mme Matthieu au cours du match qu'elles perdirent contre Mlle Nuthall et Miss Wittingstall, gagnantes du Tournoi.

ATHLÉTISME INTERNATIONAL.
Voici l'arrivée du 4x100 m. relais couru au cours du match triangulaire d'athlétisme entre l'Achilles Club de Londres, le Stade Français et Deutcher Sport Club Berlin. K. Gehrke du Deutcher arrive premier devant l'Achilles en blanc et le Stade Français

LES PRIX DES 24 H. A BROOKLANDS.
De très nombreux coureurs ont disputé cette épreuve d'endurance, qui met à l'épreuve moteurs et conducteurs courue, en handicap (proportionné à la cylindrée). Ce prix a été gagné par une Morris Minor (course spéciale) piloté par The Earl of March.

# Une thèse bienvenue de M. J. Regenstreif

EU de problèmes sont aussi passionnants que ceux dont la solution permet la lutte contre la mort, la prolongation de la vie humaine. Les travaux d'un Serge Voronoff ont provoqué l'admiration générale. Mais ces travaux sont à la pathologie et à la chirurgie ce que le pain blanc est au pain de seigle : du luxe. Combien sont plus âpres, car devant surmonter tant d'obstacles, les équations qui se posent devant les hommes courageux qui combattent un fléau tel que la tuberculose.

Pouvoir rajeunir, perdre ses rides, se sentir les membres souples alors qu'on s'est cru ankylosé pour toujours, quel bonheur ! Mais vivre, alors que tant de maux vous menacent, n'est-ce pas plus merveilleux encore ?

Les gens riches peuvent aller se faire greffer des glandes de singe et reprendre ainsi de l'élasticité. Mais les pauvres, ils n'en demandent pas tant. Ce qu'ils veulent ? fuir leurs taudis, leur misère où rampent la maladie et le vice, respirer un air pur, regarder de temps en temps le soleil. Ce n'est guère et pourtant...

Pourtant, ils sont des millions ceux qui demeurent pendant des années dans des masures sordides ou dans des immeubles énormes où ne pénètrent ni la clarté, ni les souffles bienfaisants chasseurs de miasmes. Dans ces nids à microbe, la tuberculose commet des ravages et supprime chaque année un nombre impressionnant d'êtres qui ne demandaient qu'un peu d'oxygène et d'hygiène.

Un de nos concitoyens, M.J. Regenstreif, jeune diplômé de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, ingénieur-architecte diplômé E.T.P. nous a envoyé sa thèse qui est une " contribution à l'étude de l'hygiène de l'habitation ". Elle est intitulée " Tuberculose et urbanisme ". Précédée d'une courte préface de M. Henri Sellier, conseiller général de la Seine, elle aborde un sujet digne d'intérêt dans tous les pays du monde et en Egypte où la tuberculose commet des ravages, malgré que le pays ne soit pas dépourvu de ce soleil si rare dans les pays du Nord.

Le premier chapitre de la thèse de notre concitoyen est consacré à un aperçu historique de la tuberculose pulmonaire. La tuberculose, mal social, le plus terrible fléau des collectivités humaines.

La maladie est aussi ancienne que les agglomérations humaines mais la connaissance exacte de la lésion tuberculeuse pulmonaire remonte à un peu plus de cent ans. Rappelons les noms de Laennec, de Bayle, de Villemin, de Robert Koch qui le 24 mars 1882 révèle le bacille qui porte son nom.

« Cette découverte qui aurait dû aussitôt entraîner une foule de mesures prophylactiques n'en entraîna presque point. Des tentatives isolées, provoquées par les sociétés de médecine locales donnèrent quelques heureux mais faibles résultats.

En 1898, des efforts sont tentés par les hygiénistes auprès des pouvoirs publics mais c'est grâce à la guerre, devant l'exemple donné par la Croix Rouge Américaine, que l'esprit d'initiative est éveillé, en France, et que sous l'impulsion de pionniers tels que Léon Bourgeois, la lutte s'organise.

La tuberculose est une maladie sociale. Qu'est-ce à dire. On appele ainsi, dit M. J. Regenstreif, une maladie qui, à son pouvoir de rapide extension, ajoute celui de se trouver intimement liée aux problèmes économiques de la collectivité, à ses conditions sociales d'existence pas les ravages qu'elle exerce sur l'humanité.

Mal social, question sociale, péril social !

La pauvreté, voilà une des causes du mal et de sa propagation. Rousseau a déclaré que "l'homme est de tous les animaux celui qui peut le moins vivre en troupeaux".

Les pauvres gens, comment vivent-ils ? entassés les uns sur les autres. Ils sont parfois à sept, à dix dans une seule pièce Le mal alors réalise d'effrayants progrès et la lutte contre lui est bien complexe. Depuis plus de vingt ans, les moyens de défense n'ont presque pas évolués !

Alors que les épidémies s'abattent et s'en vont, la tuberculose ne laisse aucun répit aux peuples. Annuellement, elle prélève sur eux son tribut.

Tout un chapitre de la thèse que nous étudions ici est consacré au taudis, centre du



M. J. Regenstreif.

mal. Ce serait une erreur de croire que seuls les ouvriers et les citadins sont entassés les uns sur les autres dans les habitations. Le paysan ne sait pas toujours profiter du soleil qui baigne extérieurement sa maison. Dans cette dernière, les ouvertures sont rares, le sol sert de réceptacle aux déchets. L'hiver, le paysan se calfeutre pour ne pas laisser passer le froid.

Malgré les campagnes, les œuvres charitables, les bonnes volontés, le taudis demeure. Comment en serait-il autrement quand, dans un pays comme l'Angleterre par exemple, on compte plus de deux millions de chômeurs ?

La question du surpeuplement est intimement liée à celle du taudis. Dans des garnis, en Occident, cent personnes vivent là où il a juste assez d'air pour dix ou vingt, au maximum.

Après avoir parlé et donné des chiffres impressionnants sur la mortalité due à la tuberculose et parlé du casier sanitaire des maisons de Paris, notre concitoyen qui a étudié la question sous l'angle de la France, principalement, aborde le problème essentiel de l'habitation. Or, on ne peut l'étudier sans son ambiance. La rue et la maison, cela fait un.

L'être humain ne peut vivre en bonne santé dans une atmosphère qui contient plus d'un litre d'acide carbonique par mètre cube. D'autre part, les recherches scientifiques ont démontré que la consommation d'oxygène par rapport au kilogramme-poids est de 11 grammes chez l'adulte et de 26 grs., 7 chez le nourrisson. La question d'une bonne aération et du renouvellement de l'air dans les habitations est donc étroitement liée au problème si inquiétant de la mortalité infantile.

Si les habitations doivent être lumineuses et bien aérées, les rues doivent assurer une circulation continuelle et ambiante autour de la maison pour fournir à cette dernière une provision continuellement renouvelée d'air pur. C'est pour cela que la rue doit demeurer ouverte aux deux extrêmités de façon qu'il se produise non seulement des mouvements alternatifs de haut en bas, et de bas en haut, que provoquent les différences de température, mais aussi des mouvements horizontaux, afin d'assurer le renouvellement des couches inférieures.

M. Regenstreif étudie les différentes parties de l'habitation, sans oublier les caves, les escaliers, les fenêtres, etc, et il arrive alors à la seconde partie de son ouvrage concernant l'armement anti-tuberculeux et des considérations urbaines.

Il parle de la lutte anti-tuberculeuse en France. En douze ans, à partir de 1918, à Paris, la mortalité tuberculeuse est tombée de 339 à 228 pour mille habitants. En Alsace-Lorraine, elle est tombée de 330 à 140. Signalons en passant les excellents résultats donnée par le sérum B. C. G. contre lequel une campagne fut récemment organisée, campagne qui sombra dans le ridicule et le mensonge.

Les résultats de la lutte sont satisfaisants, mais pas assez. Il y a beaucoup à faire. Les lits pour tuberculeux sont encore insuffisants. Ils devraient être aussi nombreux que les décès dus à la turberculose. Ce système adopté aux Etats-Unis a donné d'excellents résultats. En 22 ans, la mortalité du fait du mal étudié ici est tombée de 65 % et au Danemark du 68, 7 %.

Après des considérations particu ières sur les sanatoriums, l'auteur passe en revue la lutte contre la tuberculose en Allemagne, au Danemark, en Italie, aux Etats-Unis, en Suisse, en Angleterre. Il donne d'intéressantes explications sur la contribution des colonies agricoles, des villages pour tuberculeux, des cités-jardins à la lutte contre le mal affreux. Le chapitre concernant les cités-jardins est particulièrement intéressant.

Il est dommage que la place nous manque pour donner ici un large résumé d'autres chapitres, tel que celui ayant trait à l'ensoleillement et la salubrité de l'habitation. Les conclusions suivantes sont établies:

Pour rendre salubre les habitations et faire donner à l'ensoleillement son effet bactéricide complet, il faut d'abord commencer par permettre aux rayons solaires d'y arriver pendant le temps le plus long de son éclairement.

2. — Assainir les matériaux de construction en soustrayant les murs et le milieu aérien qu'ils emprisonnent à l'humidité de leur ambiance.

3. — Empêcher l'air d'y rester confiné, indistinctement dans tous les locaux.

Un autre chapitre est consacré à l'hygrométrie des constructions et ses rapports avec l'assainissement des habitations insalubres. On y parle des différentes espèces d'humidité et l'auteur donne un certain nombre de préceptes qu'il défend, preuves à l'appui. Le problème de l'air confiné et de l'aération dans les habitations n'est pas le moins intéressant. " Le logement doit servir à mettre l'homme à l'abri des intempéries mais non à le séparer de l'air pur ".

Nous lisons plus loin: "Si par un artifice quelconque, nous soustrayions au contact de l'air pendant peu d'instants un être exposé à l'ensoleillement le plus intense, une mort rapide s'ensuivrait, malgré toutes les vertus reconnues à l'action bienfaisante des rayons solaires.

« D'autre part, si nous supprimions l'ensoleillement à un autre être, si nous le privions de lumière solaire pendant des mois, des années, nous contentant de lui donner en quantité suffisante de l'air pur et en le débarrassant au fur et à mesure de ses gaz usés, nous verrions cet être continuer à vivre au lieu de mourir comme le premier.

Conclusions : l'air pur est le premier facteur nécessaire à l'homme pour vivre.

Il nous faudrait citer de longs passages de ce chapitre ainsi que de celui qui a trait à l'hygiène de la ville et aux espaces libres. Quand on visite les banlieues d'Alexandrie, par exemple, Camp de César, Ibrahimieh, Sporting, Cléopâtra et même Sidi-Bishr, on reste stupéfaits en observant des rues si étroites, des passages si réduits alors que la Municipalité avait toute la place nécessaire et tant d'expérience acquise pour établir de larges voies. C'est là un reproche qu'on ne peut adresser à la Société d'Héliopolis dont le plan de constructions, appliqué depuis la fondation de la société et modifié aujourd'hui pour le mieux, est un modèle du genre.

La tuberculose est parfaitement guérissable, déclare dans ses conclusions générales l'auteur de la thèse. D'autant plus guérissable qu'on interviendra plus tôt. Voici les propositions exprimées;

1. — Une organisation effective pour la santé publique par l'éducation hygiénique.

2. — Une révision des lois qui régissent aujourd'hui en matière d'hygiène, nos habitations. La loi sur l'expropriation pour cause d'insalubrité est à refaire, en prenant pour base le principe de la loi anglaise que : nul ne doit tirer profit de son incurie.

3. — La création d'un statut de l'hygiène du logement dans l'intérêt de la santé publique.

4. — Une campagne officielle, mieux comprise, en faveur du logement populaire et salubre, pour supprimer le taudis.

5. — Un système d'asséchement des murs humides et un système d'aération dont l'expérience a démontré l'efficacité.

6. — La création d'une Commission Supérieure, présidée par le Ministre de la Santé Publique, en vue de traiter dans leur ensemble les questions que soulève l'expansion continue rapide de l'agglomération, et que cette commission soit chargée d'en dresser un plan d'aménagement pour la conservation et le développement des espaces libres et des terrains de jeux.

7. — D'imposer des servitudes aux riverains des grandes artères afin qu'à des énormes cubes de batisse, un peu de verdure soit offerte aux habitants.

8. — D'orienter la construction vers un système d'ilots d'immeubles comportant un espace libre intérieur que l'on pourrait transformer en square et proscrire d'une façon absolue les cours et les courettes.

9. — Une série de mesures sévères pour tous ceux qui n'observeraient et n'appliqueraient pas toutes les lois de l'hygiène publique.

***

Si nous avons particulièrement signalé à nos lecteurs la thèse de M.J. Regenstreif, ce n'est pas seulement parce qu'il est notre concitoyen ! Son travail est bien fait, bien documenté. Il vient à son heure. Les faits, les suggestions sont nettement exposés. De plus, il a abordé, ainsi que nous le disions tout à l'heure, un problème dont les remèdes sont indiqués mais dont l'application est lente pour plus d'une raison.

M. Regenstreif a étudié la tuberculose et les moyens d'y remédier pour ce qui concerne la France surtout. Maintenant, le voici en Egypte. Nous avons été témoins des efforts réalisés à Alexandrie par les docteurs I. Lévy et Parodi qui, depuis des années et des années, n'épargnent ni leur temps, ni leurs soins, afin de sauver des milliers d'êtres du fléau de la tuberculose. Au Caire aussi on a travaillé. Mais quand on saura que dans certains quartiers de nos grandes villes, la mortalité infantile atteint le 80 % et le dépasse, on se rendra compte qu'il y a tout à faire pour les êtres courageux, dévoués et bien armés, c'est-à-dire possesseurs d'un bagage scientifique susceptible de réaliser "vite et bien„ les améliorations qui s'imposent, et dans les villes et dans les campagnes.

*R. B.*




**Au Kit-Kat.**

*Sous la direction personnelle de M. Georges Calomiris, le Kit-Kat nous présente cette année, un programme de variétés.*

*Le public a particulièrement apprécié Melle Luce Bert, chanteuse réaliste qui a su composer un meilleur répertoire que lors de ses débuts. La belle Jackie et ses deux beaux partenaires continuent de créer d'intéressantes danses plastiques.*

*A Poulot, comique bon enfant, a succédé William Brown, comique au physique sympathiqne, au répertoire amusant, nouveau tout au moins pour le Caire, et de plus, au répertoire vaste. Son succès, ainsi que celui de sa gaie partenaire, Miss Bru, fut très net.*

*Le public ne ménagea pas ses applaudissements à l'extraordinaire voyante Sandra, si rapide dans ses lectures de pensée. Elle est présentée par l'élégant Karmox qui présente ensuite, en compagnie d'une partenaire martiniquaise, un excellent numéro d'illusionniste.*

**Au Josy Palace.**

*" Après la Tourmente " est un film adapté d'un roman de l'auteur anglais Warwick Deeping. C'est l'histoire d'un jeune officier britannique décoré sur le champ de bataille de la Military Cross, pour son héroisme. Rejeté dans la vie civile, après la tourmente, il se voit abandonné par sa femme, et ne trouve qu'ingratitude et ouoli, dans toutes les classes sociales, envers les anciens combattonts. Il accepte toutes les humiliations, toutes les insultes, dans les emplois les plus humbles, pour son fils, son "Kit" qui, devenu homme, lui rendra au centuple la récompense de ses douloureux sacrifices.*

*Le film traine un peu en longueur, les rôles des femmes sont franchement antipathiques, les situations souvent pénibles, mais la grande figure du capitaine Sorrell domine par sa noblesse, et l'acteur, Carmel Myers, le composa avec un art parfait. Le petit " Kit " est d'un charmant naturel et plus tard, devenu grand chirurgien, il tient toutes les promesses de son enfance.*

**Cinémas en plein air**

*Les cinémas en plein air deviennent de plus en plus nombreux au Caire. Cette année, nous avons assisté à l'ouverture de plusieurs cinémas-jardins dont la concurrence ne manque pas d'inquiéter les salles qui ont vu une si grande affluence la saison dernière.*

*Nous citerons parmi les nouveaux cinémas-jardins :*

*L'Atlantic qui, installé près du Celestino, s'attachera à lui enlever ses habitués.*

*Le cinéma Badia, que Mme Badia Massabni a installé dans son casino à Guizeh.*

*Le Coliséum qui est le cinquième cinéma en plein air d'Héliopolis.*

*Et enfin le Roxy, à Héliopolis toujours, sera prochainement le sixième cinéma de la ville soleil.*

*Les cinéma-jardins de l'année dernière, au grand complet, ont ouvert leurs portes. Quelques-unes de nos salles d'hiver se sont découvertes devant la chaleur. Entre autres : le Royal. D'autres, font relâche jusqu'au prochain hiver. Exemple le Gaumont.*

*L'Empire de même que l'Oases à Héliopolis, n'ont eu qu'à se transporter dans leur salles d'été.*

**Vos Mollets Mesdames !**

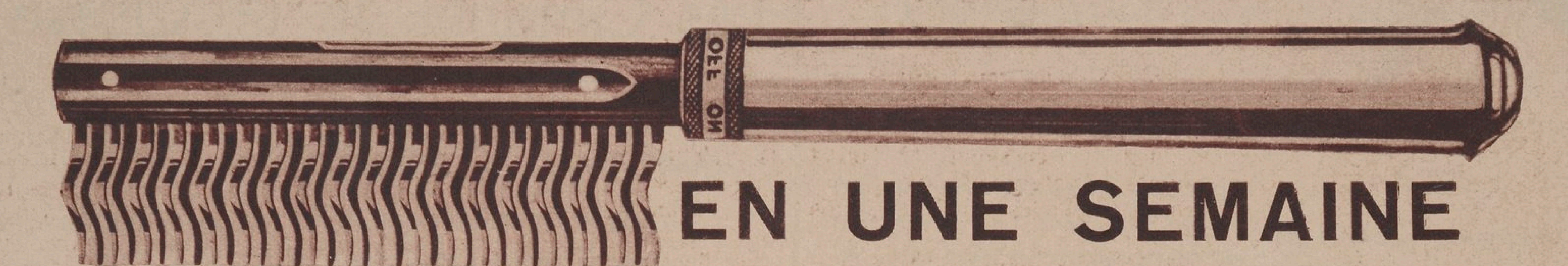
*Vous représentez-vous la trépidante Sue Carol dans le rôle d'une secrétaire très calme, très austère et... très laide ? Non, n'est-ce pas ? Cependant Sue Carol tint ce rôle, et avec quelle maitrise, dans "Vos Mollets, Mesdames " une piquante comédie, qui a été projetée la semaine dernière au cinéma Triomphe.*

*On voit dans ce film de beaux décors, de belles jambes (celles de Sue Carol sont admirables) Cette comédie qui tourne vers la fin à l'opérette ne manque pas de verve.*

***

*Au même programme, " Blues Mondains " avec Janet Gaynor et Charles Farrell. C'est un de ces films qu'on fabrique en série, en Amérique. Aucun cachet. Pas assez de vie et de mouvement. Seule, l'interprétation mérite une bonne mention.*

# UNE NOUVELLE CHEVELURE




# EN UNE SEMAINE

**Regardez ce qu'elle fait**




Comme ses cheveux sont brillants.

EMPLOYEZ régulièrement une ou deux fois par jour le merveilleux peigne WHITE et, au bout d'une semaine, votre chevelure sera complètement transformée.

Le courant électrique doux passant sous le cuir chevelu régénère les racines et fait pousser de nouveaux cheveux.

Vous verrez vos cheveux redevenir rapidement brillants, souples et ondulés, sous l'effet de l'électricité, sans danger, sans choc.

Les pellicules, cause de la plupart des maladies du cuir chevelu, disparaîtront en 3 jours, et ne reviendront pas si vous employez régulièrement le PEIGNE ELECTRIQUE WHITE.

Les cheveux gris reprennent leur couleur naturelle, les endroits clairsemés ou dénudés se regarnissent.

**Supprime les Pellicules**




Le peigne WHITE fait pousser les cheveux

**Supprime les cheveux gris**




Les cheveux gris reprennent leur couleur naturelle

## UNE PREUVE POSITIVE

*Lisez ce que dit Mademoiselle G. B. au sujet du* **peigne électrique.**

1er JOUR



Avant de me servir de votre peigne électrique mes cheveux étaient maigres, raides et ternes.

7e JOUR



Au bout de 7 jours il y avait une remarquable différence. Les endroits clairsemés étaient recouverts de nouveaux cheveux. Le reste de ma chevelure était plus brillant et plus fourni.

30me JOUR



Je me servais du peigne électrique depuis 4 semaines quand cette dernière phothographie a été prise. Ma chevelure était alors en parfaite santé, épaisse, brillante, colorée, elle avait pris une ondulation naturelle. Je me servais du peigne seulement 2 fois par semaine et mes cheveux poussaient très vite.

*Peigne électrique White*

**GARANTIE**

Il ne vous coûtera rien d'essayer le peigne chez vous. Si au bout de 7 jours vous n'êtes pas complètement satisfait, vous pourrez nous le rapporter

NOUS VOUS REMBOURSERONS INTEGRALEMENT

Pouvons-nous faire une offre plus loyale ?

*En vente chez*

# Cicurel

ALEXANDRIE :

**Magasins HANNAUX**

PORT-SAID :

**Etabl. Maurice ODENT**

SUEZ :

**Magasins ECONOMAKIS**

**Magasins CICUREL**

B.P. 1299 - LE CAIRE.

Veuillez m'adresser un peigne WHITE avec pile et instructions complètes.

Ci-inclus mandat-poste P.T. 80.-

*Nom*..............................

*Adresse*..............................

**Méfiez-vous des articles d'imitation que la concurrence vous offre en remplacement**

# Les Girl-Guides Egyptiennes



Mlle Mounira Sabry.

A une grande fête sportive à Guezireh, S.M. le Roi assista à une grande parade d'éclaireuses égyptiennes (les girl-guides) et le Souverain admira cette belle santé physique, cette éducation sportive des jeunes filles qui doivent être les mères de l'avenir.

C'est en 1929, que le ministère égyptien de l'Instruction Publique institua pour la première fois l'organisation des éclaireuses. Il en confia la direction à Mlle Mounira Sabry, la chargeant, au début, d'éduquer des institutrices, afin qu'elles puissent à leur tour former les élèves, dans les écoles. En février 1930, ces institutrices passèrent l'examen, y réussirent et furent chargées d'enseigner aux jeunes filles ce qu'elles avaient appris elles-mêmes.

Dix sections furent instituées dans les différentes écoles de filles du Caire, chacune d'elles composée de 32 à 38 éclaireuses. Chacune de ces sections avaient une commandante et une aide; leur succès fut la meilleure des propagandes et bientôt, il y eut 35 sections, formées spontanément et comprenant aujourd'hui 1200 éclaireuses. Le progrès est immense, rapide et il faut s'en féliciter.

Les insignes de ces sections sont des fleurs, soit la rose rouge, soit la violette, soit d'autres fleurs. Les éclaireuses âgées de plus de onze ans s'habillent en bleu marin et celles qui ont moins de onze ans s'habillent en marron. Sur sa poitrine, chaque girl-guide porte l'insigne national, un croissant et trois étoiles; l'insigne général est une fleur de bronze, avec le croissant et les trois étoiles ainsi que la lettre arabe "mime" la première du mot égyptienne. Sur l'épaule, l'éclaireuse porte un ruban de la même couleur que le fanion de la section. La générale des éclaireuses égyptiennes est Mlle Mounira Sabry, ayant un uniforme spécial.



Une leçon d'arts menagers donnée à quelques girl-guides.

Le programme d'éducation rend l'éclaireuse utile pour elle même et pour la Société; il comprend les arts ménagers, les préceptes d'hygiène, les soins à donner aux enfants, les préceptes d'économie, etc.

Le réglement est sevère, se rapprochant des réglements militaires; la jeune fille y est tenue d'apprendre les communications par signaux, comment suivre une piste, comment mesurer les distances, ainsi que les jeux sportifs, le dessin, la peinture etc.... Chaque éclaireuse est obligée d'accomplir tous les jours une action considérée d'intérêt public et il faut qu'elle en informe sa commandante.

La sympathie montrée à l'égard des éclaireuses égyptienne par l'Union Générale des Girl-guides s'est manifestée par une invitation qu'elle adressa à Mlle Mounira Sabry pour assister au Congrès des éclaireuses, tenu en Angleterre, à Fox-Lees. Cette visite de la générale des Eclaireuses égyptiennes eut pour résultat de la faire reconnaitre officiellement par la Fédération.

Maintenant que le Caire est doté de ses sections, Mlle Mounira Sabry se propose, avec l'aide du ministère de l'Instruction Publique, d'en créer dans toutes les villes d'Egypte afin de généraliser une éducation qui a donné d'aussi brillants résultats.

# LA FEMME MODERNE

« — .... **Femme! il faut que tout en vous soit de votre sexe; il faut que tout en vous, sur vous, autour de vous, nous plaise, nous charme et nous attire.** »

**Rétif de La Bretonne.**



*ES chaleurs ont été longues à venir, et certes, il ne faut pas nous en plaindre! Nous sommes maintenant en pleine saison d'été, époque de l'année où triomphent les petites robes simples, de couleurs aussi variées et aussi vives que les fleurs des champs dans les vertes prairies. Elles mettent de la gaité, de la jeunesse, du charme dans les rues et les allées de la ville, où passent ces alertes jeunes filles et jeunes femmes, vêtues d'une toile de soie, d'un tussor ou d'un fin linon, bras nus, cous bien dégagés et souvent sans bas dans le soulier blanc à talon plat.*

*Les jupes se sont un peu allongées, sans exagération; elles se font à godets à plis menus, à grands plis plats, gardant aux hanches toute leur sveltesse, et le corsage serré à la taille par la souple ceinture de cuir est d'une grande simplicité. La chaleur exige le lavage continuel des petites robes du jour et il s'agit d'éviter toute complication dans le nettoyage et le repassage.*

*La toile de soie, en pure soie, entendons-nous, est la reine des tissus d'été. Rien n'est plus frais, plus gracieux, plus facile à entretenir et ne se travaille avec le plus d'aisance par la couturière en journée ou à façon. C'est la robe idéale de la plage, des excursions, du sport, du thé dansant en été et des petites receptions sans formalités.*

*Les petites jaquettes sont le complément de ces costumes si jeunes et si élégants; l'amusant est de combiner les nuances; plus le contraste est imprévu plus il a d'attraits. Nous avons tous remarqué que les grands chapeaux ont détroné le béret, la petite toque, du moins pendant le jour, ce qui est compréhensible sous les rayons ardents de notre soleil africain.*

*On me signale une gracieuse fantaisie de Paris: les bas en tulle de soie. Ils sont très chic, très agréables à porter et très habillés, me dit-on, surtout en été. Ils sont surtout faits pour accompagner les délicates toilettes en mousseline de soie, en crèpe georgette et toutes les vaporeuses soieries imprimées dont les femme élégantes ne se lassent pas.*

*Ces bas sont ravissants aux lumières et s'harmonisent avec les coloris de la toilette; le soulier de satin noir, de lamé ou argent, se porte avec les robes longues habillées, ainsi que le soulier de crèpe de Chine, du même ton que le tissu de la robe. Bas en tulle de soie et souliers en crèpe de Chine, voilà une suprême élégance, bien parisienne, mais peut être pas à la portée de tous les budgets de toilette féminine.*

*Ecoutez ce que dit Louis Desnoyers à propos de toilette des femmes: "Les femmes ont naturellement un talent merveilleux pour faire valoir, en tout bien, tout honneur, les avantages plus ou moins nombreux de leur personne ou pour en dérober les défectuosités, plus ou moins disgracieuses. Si elles sont vraiment jolies, elles éblouissent; si elles sont passables, elles se font jolies; si elles laides, elles se rendent passables... Les femmes ont raison d'agir ainsi... il ne suffit pas d'être, il faut paraître..."*

**Gisèle de Ravenel**

# les conseils de Tante Mireille

*MA chère nièce "Mimi R." de Montréal, Canada, votre lettre venue de si loin a été une charmante surprise. Tante Mireille ne se doutait pas qu'elle avait une nièce, lectrice assidue d' "Images" attendant "impatiemment" notre revue à des centaines de lieues du Caire! J'ai signalé l'erreur dans votre adresse; je vais chercher une réponse à votre question au sujet de votre mois de naissance, et dès que j'aurai une heure de libre je vous répondrai directement. Encore merci pour les "sincères félicitations d'une petite Canadienne Montréalaise"; que Tante Mireille est ravie de compter parmi ses gentilles nièces.*

*— Si on se rendait compte, nièce "Petite Persane", du terrible danger des mouches, on prendrait certainement plus de précautions pour éviter leur contaminations. Un des meilleurs moyens de les chasser du logis est de garnir toutes les fenêtres, sans oublier la cuisine, de ces gros tulles en ficelle écrue qu'on trouve à si bon compte dans le commerce. Tout est bon pour tuer ces dégoûtantes bestioles. Les vaporisations avec les liquides désinfectants font disparaître non seulement les mouches, mais les cafards et autres insectes répugnants. Certaines personnes ne supportent pas l'odeur de ces pulvérisations; mettre alors des soucoupes contenant un peu d'eau et de l'essence ou de l'huile d'eucalyptus dans toutes les pièces; faire brûler de ces bâtonnets odorants indiens appelés "joss-sticks"; les mouches en ont horreur. Surveiller la propreté de la cuisine; presque toutes les maladies connues ou inconnues sont engendrées par la saleté et le manque de soin à la cuisine et à l'office.*

*— Je viens de donner, nièce "Inquiète" la marche à suivre contre l'invasion des mouches; vous vous plaignez des fourmis; la méthode à suivre est presque la même. Laver parquets, couloirs, dépendances avec de l'eau et du pétrole, boucher tous les trous au bas des murs; mettre des rondelles de citron dans le garde-manger, les tiroirs et buffets de la cuisine et de l'office. Ramasser chaque jour tous les morceaux de citron ayant servi, les mettre dans une jarre avec de l'eau; laisser macérer puis laver tout l'intérieur des meubles avec cette eau; la changer dans la jarre tous les jours. L'acide formique, qui existe dans le corps des fourmis est antagonique à l'acide citrique des citrons.*

*— Les taches d'encre obstinées sur les meubles peuvent être traitées avec un bouchon trempée dans de l'acide oxalique; frotter très doucemnt, puis laver vivement et polir avec la crème habituelle. Cet acide étant un poison dangereux et corrosif, ne l'employer qu'avec d'exrêmes précautions. Mettre de vieux gants pour s'en servir.*

*— Mais certainement, il ne faut pas hésiter "Jeune Maman", les végétations de votre petit garçon sont nuisibles à sa santé générale. Suivez le conseil de votre médecin, faites le opérer au plus tot.*

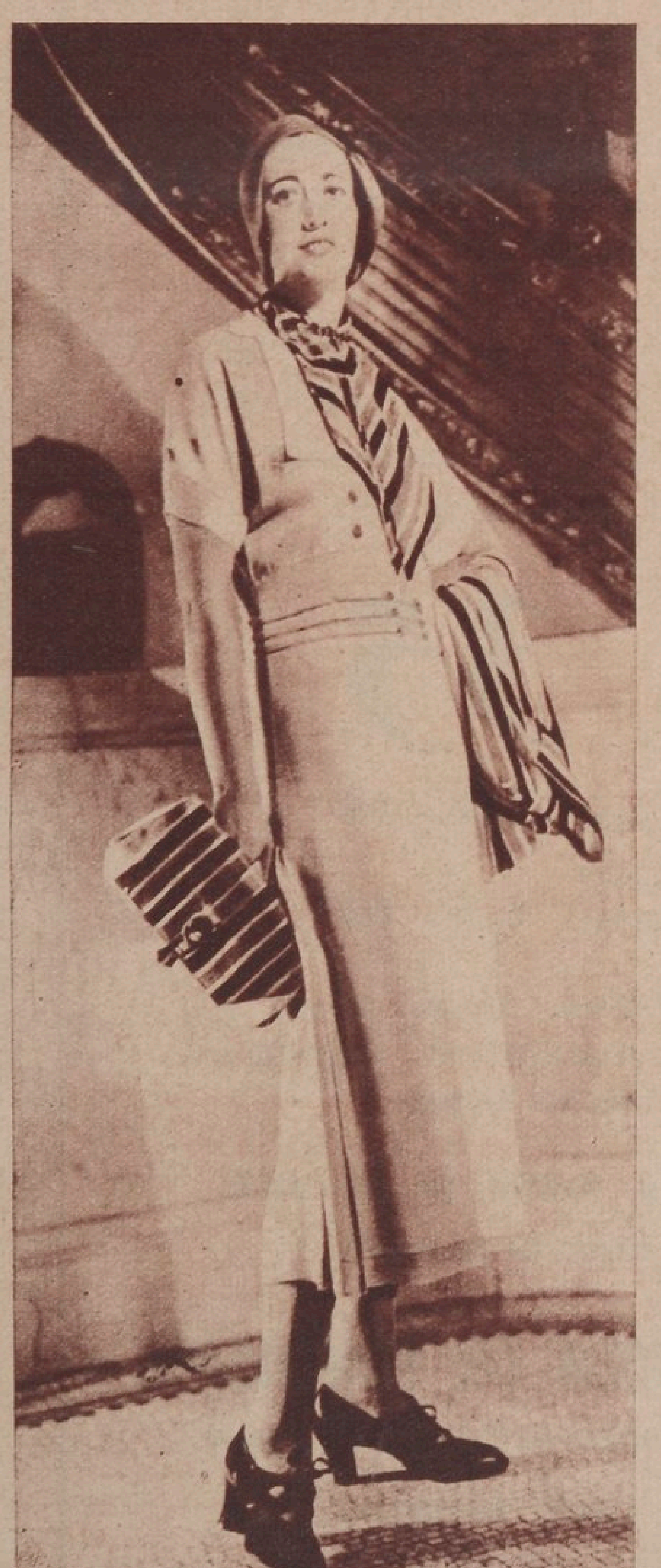
*— La farine d'avoine blanchit et éclaircit le teint, nièce "Trop Brune"; Saupoudrez un morceau de flanelle (humide) avec la farine et servez-vous en au lieu de savon. Pour enlever les points noirs ou tannes: faites transpirer votre visage avec de la vapeur d'eau bouillante; enveloppez un doigt de chaque main avec un mouchoir fin et serrez le point noir pour le faire sortir. Quand le traitement est terminé, pour resserer les pores, ablutions avec l'eau froide en y ajoutant, un peu de benjoin, d'eau de cologne ou de l'eau de lavande.*

*— Toutes mes nièces me demandant des recettes contre les taches de rousseur, je leur conseille: le voile gris ou jaune, l'ombrelle bleue ou mauve. L'eau oxygénée employée journellement, coupée d'eau pour commencer, guérit le "lentigo", qui n'est qu'une manifestation de la peau se défendant par les pigmentations (hâle) contre les radiations lumineuses répétées du soleil. Le teint délicat des blondes est surtout victime des taches de rousseur.*

*— Nièce "Petite Rose", c'est la saison des concombres. Si vous voulez un beau teint, coupez deux concombres en rondelles (enlever la peau), mettez dans une assiette creuse, versez juste assez d'eau pour les recouvrir, et laisser poser 24 heures. Avec un tampon de coton hydrophile lavez-vous le visage avec cette eau, matin et soir; laissez sécher sur la peau. Changer les concombres tous les 2 jours. Continuez pendant un mois et donnez-moi ensuite de vos nouvelles!*

*— Vous avez raison, des bras rouges et rugueux sont peu séduisants, nièce "Sekkina". Tachez de trouver de ces tubes contenant de la "boue spéciale" que les spécialistes de beauté appellent en anglais "mud packs", et dont les femmes se servent beaucoup en Angleterre pour leur teint. Lavez vos bras à l'eau très chaude, étendez le "mud" avec un peu d'eau et appliquez sur les bras avec une petite brosse. Laissez sécher au moins 20 minutes; lavez à l'eau chaude et masser avec de l'huile chaude. Rincer à nouveau, et savonner avec du savon blanc de Marseille.*

*— Chère petite nièce "Jolie", comment allez-vous? Avez-vous suivi mes conseils? Il n'y a qu'une spécialiste de gymnastique qui peut vous indiquer les mouvements nécessaires pour équilibrer les proportions de votre jolie petite personne! Donnez-moi de vos nouvelles.*





**"Le Temps des Cerises" est aussi le temps des voyages! Le climat incertain des pays tempérés exige le manteau chaud protecteur. A gauche, notre modèle en gros crèpe de Chine blanc peut se porter sur mer, avec une cloche en paille blanche. En haut, ce costume élégant en tweed sera parfait un jour froid ou brumeux. A gauche une robe de voyage en drap beige sera rendue très élégante par la jaquette, le fichu et le sac en tissu rayé de couleurs vives.**

# La Décoration Moderne



Exemple de l'utilisation de l'aluminium sous forme de tubes et de tôles pour la décoration extérieure d'un magasin.

Tout se modernise : — et les méthodes que nos pères recommandaient ne sont plus jugées suffisantes par l'entrepreneur moderne dont la devise est : "toujours à mieux."

D'autre part, les décorateurs modernes ont permis de vulgariser certaines méthodes de décoration à la fois économiques et pratiques.

Ainsi, la peinture à l'aluminium dont certains confrères ont défrayé leur chronique, s'étend de plus en plus ; cette peinture donne un effet décoratif surprenant avec des avantages techniques qu'on ne saurait négliger. La photo ci-après, représente la devanture d'un atelier de photographe.

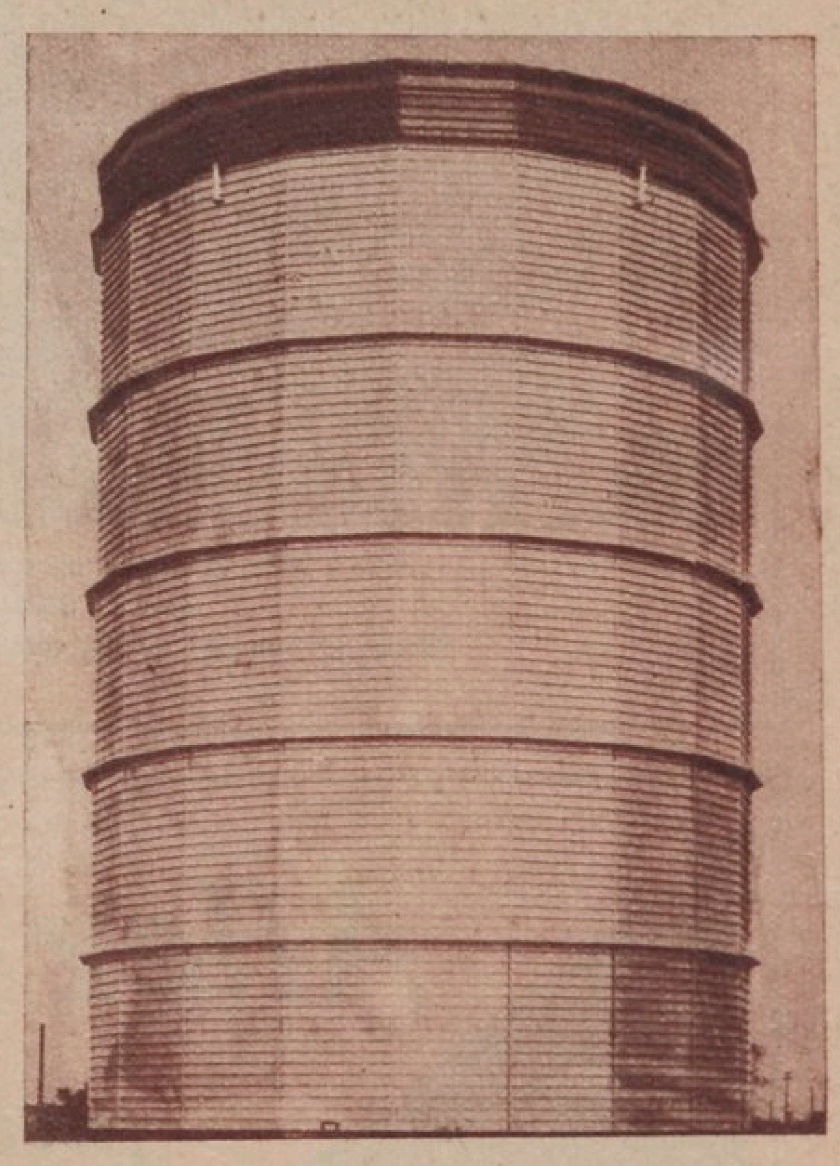
On peut juger par les effets de lumière combien cette décoration de tubes en aluminium, simili vif-argent, est attrayante, originale et neuve.

Ainsi, en Egypte, nous avons vu de grandes compagnies de pétrole adopter cette peinture pour leur reservoir d'huile et d'essence. Il parait que ce revêtement métallique empêche la réverbération nocive et même les évaporations du liquide ; une économie réelle sur les pertes et évaporations est ainsi réalisée.

Sans la crainte de donner à cet exposé une forme publicitaire, nous dirions les chiffres constatés, l'économie réalisée, par les Compagnies aux Etats-Unis qui ont adopté définitivement cette peinture pour leurs réservoirs.

Un correspondant d'Amérique, à qui nous devons quelques unes des informations de cet exposé, nous communique également une photographie d'un grand tank ou reservoir-à gaz, également peint à l'aluminium et dont l'effet décoratif est déjà évident dans l'illustration elle-même.

Nous reviendrons une autre fois sur les qualités techniques de l'aluminium et ses applications pratiques.



Reservoir peint à l'aluminium.



La bicyclette utilise la roue libre depuis des années.

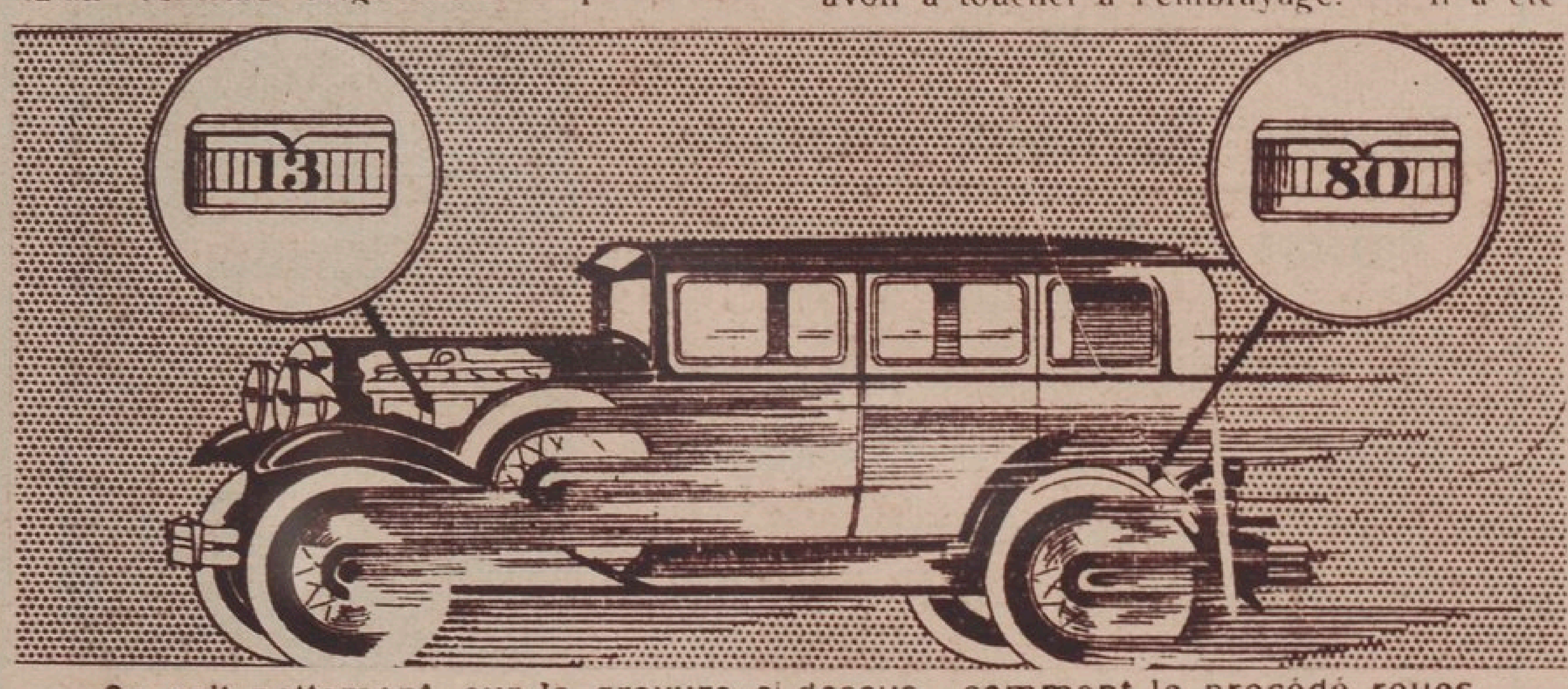
# Le procédé Roues libres et la Nouvelle Hupmobile

Le principe roues libres, appliqué à la Nouvelle Hupmobile est du même ordre que sur la bicyclette, à roue libre ou dans la montre à remontoir. Sur la bicyclette il réduit l'effort musculaire sur les voitures Hupmobile, il économise les frais d'exploitation et la tension d'esprit du conducteur. Par comparaison, tous les autres procédés sont surannés.

Dans la circulation urbaine, en présence d'un véhicule surgissant à l'imprévu dans sa ligne, il suffit au conducteur marchant en roues libres de laisse remonter sa pédale d'accélération. La voiture continue, grâce à la vitesse acquise, son mouvement d'avance mais le moteur tourne au ralenti et les engrenages demeurent en prise.

Avec les roues libres, l'arrêt du véhicule lancé en pleine vitesse s'effectue plus rapidement, car on n'a que la vitesse acquise à maîtriser. Il suffit d'appuyer sur l'accélérateur pour faire remonter la vitesse de rotation du moteur à la vitesse de déplacement de la voiture et obtenir l'accélération rapide en directe. Dans les embouteillages il suffit au conducteur sur roues libres de se mettre en seconde sans toucher à l'embrayage pour avoir immédiatement à sa disposition l'accélération rapide de la seconde.

Pour passer à la prise directe, il lui suffit de ramener le levier en troisième sans avoir à toucher à l'embrayage. — Il a été démontré aux essais qu'on économise grâce au procédé roues libres de 30% à 60% des manœuvres d'embrayage. L'effort musculaire et la tension d'esprit en sont par conséquent beaucoup moindres. L'économie d'essence, d'huile et par conséquent d'entretien, ainsi que la plus grande liberté d'esprit conférée au conducteur, semblent bien promettre au procédé roues libres une vogue amplement méritée auprès du public.




On voit nettement, sur la gravure ci-dessus, comment le procédé roues libres contribue à l'économie d'essence.

La publicité moderne, documentaire et instructive, peut vous intéresser autant que les articles d'actualités.

Ne manquez pas de lire attentivement nos colonnes d'annonces; vous y trouverez chaque fois des renseignements utiles.

# HAIK-ECHO

Victor Boucher, qui ne saurait abandonner la scène au profit de l'écran, reconnait cependant que le cinéma apporte des possibilités innombrables, et qu'un film peut suivre la vie de très près. Il n'ajoute pas, mais nous le ferons à sa place, qu'il est indispensable, pour atteindre ce résultat, d'avoir pour interprètes des artistes de son rang. Dans *Gagne ta vie*, qu'André Berthomieu achève de mettre au point pour le compte des Etablissements Jacques Haïk, on verra se dérouler une intrigue légère qu'Albert Willemetz écrivit avec enthousiasme, sachant qu'elle serait merveilleusement défendue. La collaboration intime du réalisateur, du scénariste et de la vedette a porté ses fruits. *Gagne ta vie*, premier film parlant d'André Berthomieu, est le type du film réussi, charmant et plein d'humour, digne successeur de *La Douceur d'aimer*.



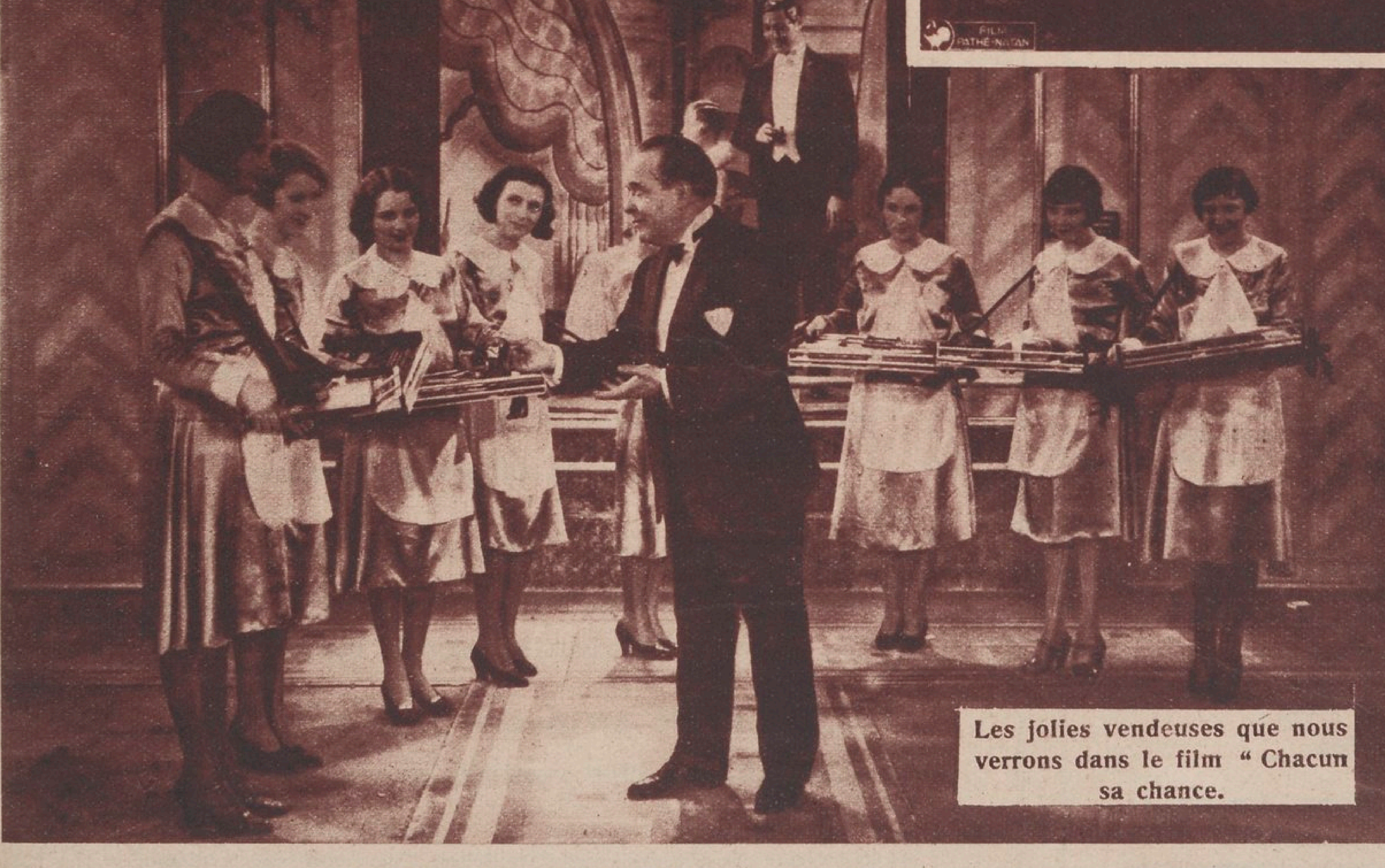
Une jolie scène de l'opérette filmée "Chacun sa Chance". Dans le fond Renée Héribel et André Urban.



Nadia Sibirskaïa, dont nous applaudirons le jeu profond et émotionnant dans "La petite Lise" Une production Pathé-Natan.



Jean Gabin et Gaby Basset dans "Chacun sa Chance".



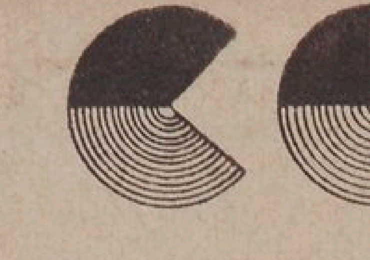
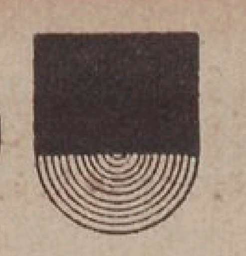
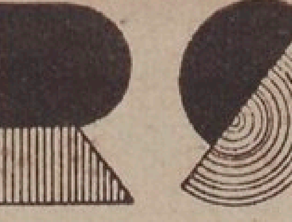
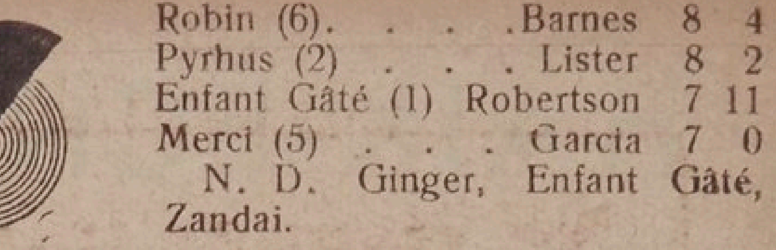
Les jolies vendeuses que nous verrons dans le film "Chacun sa chance."

## UN INCIDENT AU THÉATRE IMPERIA.

Quelques instants après l'entr'acte, un homme se présentait au vestiaire du théâtre et demandait ses vêtements. Comme il n'avait pas de ticket, la préposée refusa de lui donner satisfaction. L'homme éleva alors la voix, disant se nommer Baron de Monteuil. Le chef du contrôle essaya, mais en vain, de lui faire entendre raison et, devant les explications embrouillées et l'énervement du personnage, il appela un agent. Celui-ci conduisit le pseudo-baron au commissariat où il doit être encore actuellement avant de gagner l'infirmerie spéciale du dépôt.

En dernière heure, nous apprenons que cette mésaventure serait réellement arrivée au Baron de Monteuil et qu'un mystère entoure cet incident.

CHACUN SA CHANCE, le film si amusant, qui passera bientôt dans les meilleurs cinémas d'Egypte, nous donnera la clef de cette histoire.



# Programme du Samedi 6 Juin au Sporting Club

### PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. —Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Gari (6) . . . Manfredi 9 2
Ghuzel (9). . . Maiden 8 12
Mantador (2) . . Sharpe 8 10
Mihait (4) . . Allemand 8 10
Bengale (13) . . Garcia 8 9
Manga (5) . . . Simper 8 6
Sharp Shooter (1). Marsh 8 6
Hawan (10) . . Stefano 8 3
Maanagi (8) . . . X 8 3
Safeeh (3) . . . Lister 7 12
Maknoun (12) . . Barner 7 3
Iskal (7) . . . Vatard 7 3

Nous désignons: Maknoun, Bengale, Maanagi.

### DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Dandal (5) . . . P. D. 9 2
Abu Ali (10) . . . Marsh 9 2
Gangster (6) . . Sharpe 8 13
El Amir (8) . . . Luby 8 13
Balgloul (3) . . Garcia 8 13
Hercule (7) . . Stefano 8 13
Saood (9). . . Manfredi 8 13
Champion (4) . Part. D. 8 13
Ifttkerni (1) . . Barnes 8 1
El Rabab (2) . . Gibson 7 12

Nous désignos: El Rabab, Gangster, Bahloul.

### TROISIEME COURSE

THE ZIZINIA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe — Poids pour âge et pénalité. — Distance 1 mile. — Prix L.E 100.

Hatt (3) . . . Allemand 8 13
Mahan (16) . Part. dout. 8 13
Benito (17) . . . Daoud 8 10
Sudan (15) . . . Vatard 8 10
Black Arrow (4). . Barnes 8 9
Abu Baswa (7) . . Baxter 8 9
Yahut (5). . . . Gibson 8 9
Badr el Sabbah (9) Sharpe 8 8
Marconi (1). . . Maiden 8 8
Phaeton (10) . . Stefano 8 8
Bel Inconnu (12) Part. dout. 8 8
Mesnoud (6) . . Marsh 8 8
Nawak (8) . . . Garcia 8 8
Phœbus (14) . . P. D. 8 8
Rami (18) . . . . X 8 4
Naseh (11). . . . P.D. 8 4
Fatan (2) . . . . . X 8 4
Good Luck (13) . Lister 8 4

Nous désignos: Hatt, Marconi, Sudan.

### QUATRIEME COURSE

THE THOROUGHBRED SELLING HANDICAP — Pour chevaux pur sang — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Sea Storm (1) . . Lister 9 0
Potter's Wheel (11) Barnes 8 9
The Old Favourite (6) Manf. 8 5
Safari (8) . . . Barnes 8 3
Madiette (12) . . Vatard 8 1
Akwatia (14) . . P. D. 8 0
Pink Potato (4) . Marsh 7 12
Sea Queen (2) . Lepinte 7 11
Sea Rover (7) . . P. D. 7 9
Vain Vixen (3) . Jeckells 7 6
Girl School (5) . . . X 7 4
Big Bear (9) . . Garcia 7 3
Troubadour (10) . Baxter 7 2
Earning (13) . Robertson 7 0

Nous désignons: Big Bear, Madiette, Potter's Wheel

### CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA DERBY — Pour chevaux arabes de 1ère classe Distance 1 1/2 mile. — Prix L.E. 300

Sergeant Major (7) Allemand 9 0
The Pirate (9) . . P.D. 8 10
Mahrus (1) . . Stefano 8 7
Muselli (6) . . Maiden 8 4
Bedawi II (11) . Gibson 8 2
El Serur (4) . . . Vatard 7 10
Ashaish (10). . . Lister 7 9
Lani (8) . . . Manfredi 7 8
Nuage II (5). . . Garcia 7 1
Ares (2) . . . Robertson 7 1
Negro (3) . . . Baxter 7 0

Nous désignons: Sergeant Major, Lani, Mahrus.

### SIXIEME COURSE

THE ZAHRIA STAKES. — Pour poneys arabe de 3me classe — Distance 1 mile. — Prix L E. 100.

Vlasi (3) . . . P. D. 8 13
Mahan (6) . . Allemand 8 10
Senan (12) . . Stefano 8 10
Dahi (15) . . Part. dout. 8 10
Ghati (7) . . . Gibson 8 9
Nashab (13) . Part. dout. 8 9
Shatta (8) . . Part. dout. 8 9
Grand Slam (17) Part. dout. 8 8
Bel Inconnu (10) Maiden 8 8
Caprice Noir (9) . P. D. 8 4
Mohannad (5) . Manfredi 8 4
Centaure (11) . Deforge 8 4
Gold (19) . . . Sharpe 8 2
Regal (1) . . . Vatard 8 1
Altos (18) . . . Lister 7 13
Makram (16) . . Garcia 7 12
Colden Arrow (4) . . X 7 12
Sabek (14) . . . P. D. 7 12
Abu Hilal (2) . . Gibson 7 12
Katim el Sirr (20) Barnes 7 11

Nous désignons: Mahan, Aboul Hilal, Regal.

### SEPTIÈME COURSE

THE SHARON HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri (17) . . P. D. 9 0
Mashkour (5) . Gibson 8 11
Panache (16) . . Garcia 8 10
Zaher (8) . . Allemand 8 7
Mithgal (15) . . . X. 8 1
Mirsal (9) . . . Lister 7 13
Okys (4) . . . Maiden 7 12
Talal (2) . . Robertson 7 11
Biblane (6) . . . P. D. 7 9
Omdah (7) . . . Barnes 7 8
Sayar (13) . . . Luby 7 8
Shawki (14) . . Baxter 7 8
El Nakib (12) . . Vatard 7 7
Faris Ghareeb (11) Manfredi 7 6
Bougdadi (1) . . Lepinte 7 6
Noufel (10) . . . P. D. 7 8
L'Inconnu (3) . . P. D. 7 1

Nous désignons: Okys, Panache, Bougdadi.

# Programme du Dim. 7 Juin au Sporting Club

### PREMIERE COURSE

THE SIDI BISHR STAKES. — Four poneys arabes de 3me classe. Poids pour âge et taille. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 80.

Grand Slam (11) . P. D. 8 11
Copper King (12) . Marsh 8 11
Caporal (17) . Allemand 8 11
Shatta (3) . . . Gibson 8 9
Radif (13) . . . Sharpe 8 9
Nepal (2) . . . P. D. 8 7
Mohanad (15) . . P. D. 8 7
Bagdad (10) . . . P. D. 8 7
Kohelan el Nawag (1) Garcia 8 4
Shahail (5). . . P. D. 8 4
Mignapouf (4) . . Maiden 8 4
El Antar (14) . . Lepinte 8 3
Golden Arrow (6). P. D. 8 1
Sabek (16) . . . Lister 8 1
Hamam (8). . . Barnes 7 12
Ibn Hadi (7) . Manfredi 7 12
Dauphin (9) . . Vatard 7 9

Nous désignons: Caporal, Mignapouf, Dauphin.

### DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS. STAKES — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. et taille — Distance 7 furlongs. — Prix: L.E. 80,

Shaif (4) . . . Stefano 8 11
Hagem (10) . . Sharpe 8 10
Courageous (6) . Vatard 8 3
Zamil (3) . . . Gibson 8 1
Ruellan (11) . . . Lister 8 0
Belia (5) . . . Barnes 8 0
My Lord (9) . . Maiden 8 0
Sir John (7) . . P. D. 7 12
Mohr (2) . . . . Marsh 7 12
Melik el Rih (8) Manfredi 7 12
Nero (1) . . . Garcia 7 9

Nous désignons: Hagim, Zamil, Nero.

### TROISIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Ward el Sham (2) Lister 9 2
Hallo (9) . . . Barnes 8 13
Al Capone (8). . Sharpe 8 13
Sergan (7) . . . Luby 8 13
Tortoise (4) . . Stefano 8 13
Habaib (6). . . . X 8 13
Korosko (5) . . Gibson 8 13
Abu Sabha (1) . Marsh 8 1
El Khadeili (3) . Garcia 8 1

N. D. Al Capone, Sergan, Ward el Sham.

### QUATRIÈME COURSE

THE PONY SELLING HANDICAP. — Pour poneys arabes — Distance 6 furlongs, — Prix L.E. 80,

Ginger (7) . . . Barnes 9 0
Zandai (4) . . Allemand 8 12
Arabi (8). . . . Gibson 8 8
Harb (9). . . . Marsh 8 7
Tric Trac (3). . Maiden 8 5
Robin (6). . . . Barnes 8 4
Pyrhus (2) . . . Lister 8 2
Enfant Gâté (1) Robertson 7 11
Merci (5) . . . Garcia 7 0

N. D. Ginger, Enfant Gâté, Zandai.

### CINQUIEME COURSE

THE SUSSEX HANDICAP. — Pour pur sang. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 200.

Voltine (7) . . Allemand 9 5
Caviare (1) . . . P. D. 8 12
Spring Zephyr (9) . Lister 8 12
Palette (3) . . . Barnes 8 4
Highway (11) . . P. D. 8 0
Fourth Dimension (4) Gibson 7 7
Mayno (6) . . . Garcia 7 6
Hazel Nut (5) . . Luby 7 6
Tagaline (10) . . P. D. 7 5
Temple Belle (2) . Baxter 7 0
Potter's Wheel (8) Robertson 7 0

N. D. Voltine, Spring Zephyr Palette.

### SIXIEME COURSE

THREE YEAR OLD CHAMPION ARAB STAKES — Pour chevaux arabe âgés de 3 ans. — Poids pour âge — Distance 7 furlougs — Prix L. E. 150 et un sweepstake de L. E. 50.

Maghrab (3) . . Stefano 8 7
Tartarin (1) . . Maiden 8 7
Safin (4) . . . . Marsh 8 7
Ghorab (8) . . . Lister 8 7
Beylerbey (2) Part. dout. 8 7
Hamdani II (5) . Garcia 8 3
Nyam Nyam (6) . Vatard 8 3
Scarlet Pimpernel (7) Gibson 8 3

Nous désignons: Hamdani, Tartarin, Maghrab.

### SEPTIEME COURSE

THE BEYROUTH HANDICAP — Pour poneys de 2me Classe. — Distance un tour de piste. — Prix L. E. 150.

Nou Nou (2) . . Maiden 9 0
Hailan (7) . . Allemand 8 10
Desert Sun (1) . . P. D. 8 10
Abu Agag (13) . . Lister 8 9
Gafian (11) . . Stefano 8 6
Tayar el Nil (3) . Vatard 8 4
Asfour el Nil (9) Gibson 8 1
Toman (12) . . . Marsh 8 1
Colorada (4) . . Manfredi 8 0
Nassar (6) . . . Barnes 7 11
Andak (8) . . . Garcia 7 10
Tawaf (10) . . . Garcia 7 9
Ibis (5) . . . Lepinte 7 4

Nous désignons: Nou Nou, Tawaf, Audax.





# UN PEU D'HUMOUR

### *A bon entendeur, salut!*

De l'humoriste Alfred Poulin, dans "La Suisse":

Le jeune lieutenant donne une «théorie» à ses recrues; ayant terminé, il demande si tout le monde a compris.

Un ou deux hommes se lèvent, et demandent des explications complémentaires.

Alors le vieux colonel instructeur, qui surveille la façon dont le lieutenant s'acquitte de sa tâche;

— Lieutenant, venez ici!

— Mon colonel?

— Un officier qui n'est pas f... de se faire comprendre du premier coup de ses subordonnés, ben, c'est un abruti! Compris?

— Non! mon colonel.

***

### *Champion de courses à pied!*

Un nègre avait été appelé à déposer devant le tribunal contre un blanc qui avait tiré sur lui. Il expliqua:

— J'ai entendu siffler deux fois la balle à mon oreille...

— Comment deux fois? Vous voulez dire: deux balles?

— Non, non! insiste le nègre. Deux fois la même balle!

— Expliquez-vous...

— Voilà, j'ai entendu siffler la balle quand elle est passée près de moi... et puis quand je suis passé près d'elle!...

***

### *Les clients avant tout!*

La scène se passe devant un tribunal correctionnel de petite ville. On introduit un braconnier incorrigible.

— Encore vous, Blaireau? Vous serez donc toujours le même! Les condamnations vous laissent donc insensible? A votre âge?...

Le braconnier baisse les yeux. Le tribunal le condamne à six mois de prison. Alors, étendant la main du côté des magistrats:

— Ça ne fait rien, je ne vous en veux pas, mon président, dit-il d'une voix affectueuse. Vous aurez tout de même vos perdreaux ce soir...

***

### *Mesure de prudence.*

— Tu devrais demander à ton père une autre robe de bal.

— Maman, tu as raison, mais ne serait-il pas plus sage de la commander d'abord?..

***

### *La différence.*

— Est-ce que ton cousin Jean ne t'a pas embrassée hier, au moment de partir, sur le palier?

— Oh! non, maman, pas sur le palier, je t'assure.

— Pourtant, je l'ai bien vu!

— Alors tu as dû voir que ce n'est pas sur le palier qu'il m'a embrassée... c'était sur les lèvres...

***

### *La différence.*

Quand Mark Twain n'était encore qu'un petit garçon s'appelant Samuel Clemens, il n'était pas un très bon élève et il lui arrivait de manquer l'école. Son père l'en punissait par de vigoureuses fessées appliquées à coups de canne. Il faut croire qu'il se contraignait pour appliquer ce rude traitement car, un jour, il dit à son fils:

— Crois-moi, quand tu te conduis mal et que je suis obligé de te corriger, j'en souffre moi aussi, et peut-être plus que toi.

Alors, le futur Mark Twain:

— Oui, papa, mais pas au même endroit!

***

### *La cause.*

— Papa, pourquoi qu'les feuilles sont rouges en automne?

— C'est à cause de tout ce qu'elles ont vu pendant la belle saison, mon enfant.



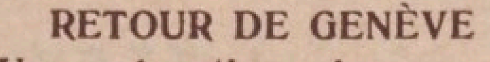
**LES JOURNÉES NATIONALES DE L'AVIATION FRANÇAISE.**

Comme chaque année, à la Pentecôte, un important meeting aérien a eu lieu à Vincennes. Plus de trois cents avions ont évolué au-dessus de milliers de spectateurs. M. G. Doumergue, souriant, présidait la fête des ailes. On le voit ici en compagnie de Mr. Dumesnil, ministre de l'air, portant la barbiche, de M. Flandin, ministre des Finances, de M. Paul Reynaud, ministre des colonies (à l'extrême-droite).



**ATTERRISSAGE FORCÉ.**

Trois aviateurs français, probablement égarés dans la brume, ont dû atterrir aux alentours de la Schweinfurth et ont été arrêtés par les autorités allemandes. L'incident ne tardera pas à être aplani.



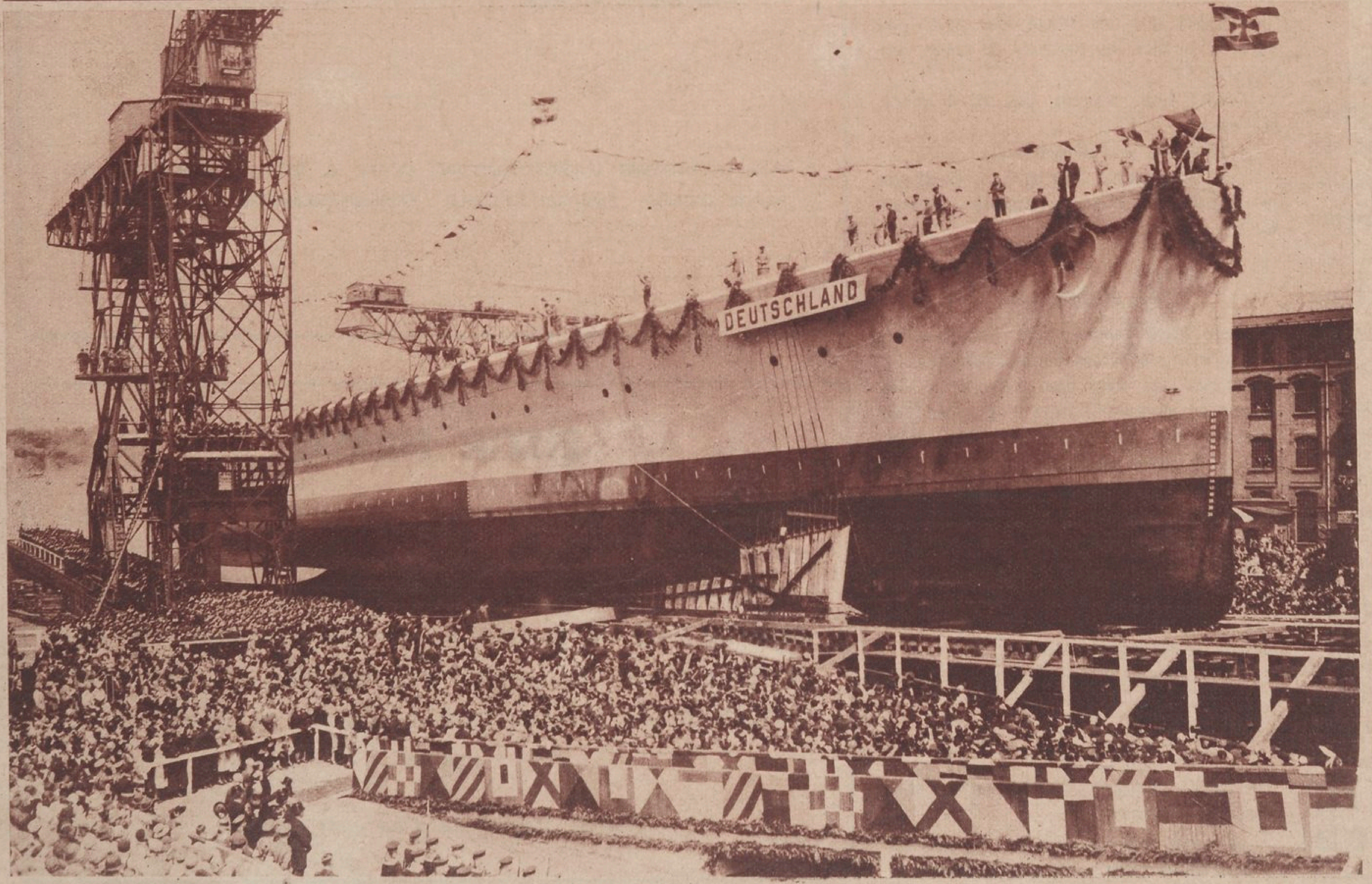
**RETOUR DE GENÈVE**

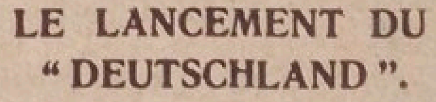
Une réception émouvante fut réservée par les parisiens à M. A. Briand, retour de Genève. On voit ici le ministre des Affaires Etrangères entouré de journalistes au Quai d'Orsay.



**GLOIRE AU "TIGRE".**

Le sculpteur Léon Cognet est en train d'achever la grande statue de Georges Clémenceau qui sera incessamment érigée à Paris et plus précisément au rond point Champs-Elysees, Avenue Marigny. Cognet a magnifiquement reproduit l'allure et la physionomie d'un des hommes qui ont le plus mérité de la patrie française.



**LE LANCEMENT DU "DEUTSCHLAND".**

A Kiel, le président Hindenburg a présidé au lancement du "Deutschland", grosse unité de guerre, pourvue de moteurs et d'un armement qui en font un instrument très rapide et redoutable dans l'attaque comme dans la défense. Une foule énome assista au lancement du navire de guerre dont la presse du monde entier a longuement entretenu ses lecteurs.